ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Cinquante-quatrième année. - Nº 208

VENDREDI 23 DECEMBRE 1949

Le numéro : 10 francs

Toutes les corporations ont envoyé au camarade STALINE un exemple de leur production.

(La Vie Ouvrière.)

LE SYNDICAT DES VIDANGEURS

a-t-il lui aussi envoyé son présent?

EST à la fin de l'année 1944, alors que les nations étaient encore en pleine guerre, alors que les portes des prisons où les meilleurs d'entre nous croupissaient depuis 5 ans étaient à peine entrouvertes, que notre Libertaire » reparaissait.

D'abord édité à Toulouse avec les « moyens de bord », il remontait à Paris où il n'allait pas tarder à apporter, au milieu de l'euphorie que créait ce que les « pisse-copies » nommaient « la victoire », le point de vue des

Oh! la réapparition de notre journal n'alla pas sans quelques heurts. D'abord clandestin, il ne tarda pas à s'imposer de nouveau et le ministère qui lui avait refusé du papier dut céder à l'opinion générale.

Depuis cinq ans, le «Libertaire» a grandi. D'abord chaque mois, puis tous les 15 jours et enfin toutes les semaines, le plus vieil hebdomadaire de la presse, le journal de Sébastien Faure, de Louise Michel, de Pierre Martin et de bien d'autres, l'organe de notre actuelle Fédération Anarchiste n'a pas cessé de tailler à grands coups dans la société frelatée, de dénoncer les politiciens et leurs partis, de dresser les énergies contre la guerre, contre l'abrutissement religieux, contre les déviations syndicales.

Le « Libertaire » est donc resté le « Libertaire » que nos anciens ont créé.

Certes, nous nous sommes appliqués à le rajeunir. Les problèmes ont changé, l'économie a évolué, les hommes aussi. Mais tel qu'il est il s'inscrit

dans la continuité d'un effort vieux de 60 ans. Le « Libertaire ». aujourd'hui, est lu par l'élile pensante du Syndica-lisme, par tous ceux qui ont répudié les principes autoritaires. Il est votre journal. Il ne se développera que dans la mesure où, prenant conscience de sa valeur, vous saurez consentir à l'effort qui s'impose.

Oui, le « Libertaire » reparaissait il y a 5 ans. En tournant une nouvelle page de son histoire, prenons l'engagement d'en faire le drapeau des travailleurs en route vers l'émanci-

IL Y A CINQ ANS, STALINE La grande A70 ANS le «Libertaire» reparaissait mystification du siècle

Ainsi recommence le cycle naire. L'homme, faible, craintif, effrayé devant la mort, épouvanté devant la vie, l'homme qui refuse de sortir de l'homme, refait le chemin que conduit sa lâcheté vers le Dieu tutélaire, dur, hautain, autoritaire, cruel, dont la sentence est sans appel et le châtiment inexorable mais qu'on peut, à force de pénitence, de bassesse, de contrition, amadouer, et qui sait inculquer au croyant l'apostat qui sanctifie.

La part du « ciel » étant faite, le tribut à l'instinct grégaire des masses étant pavé, l' « homme-dieu » a voulu ajouter à l'encens facilement dispersé au soir des orages révolutionnaires, le témoignage plus durable du texte.

De là est née la plus grande mystifi-cation du siècle. Les disciples se sont mis à trousser l'histoire et celle-ci est de nouveau apparue avec des « atours décents » et avec sa facilité habituelle elle s'est prêtée au désir de ceux qui la servent en se servant d'elle.

mille ans, manqué le rendez-vous que les chantres et les poètes de l'ancienne Rome avaient donné aux événements. Ou'à cela ne tienne, les moines des premiers siècles surent réparer cet oubli regrettable et, dans le silence des cloîtres, ils forgèrent ce livre qui de-

RAINES de tous les points du vaste globe, de longues files de camions, des trains entiers convergent vers une nouvelle « Mecque », transportant les offrandes des simples vers la terre promise, berceau d'une foi récente. Tapi dans son antre aux redoutes multiples ajoutées les unes aux autres au hasard des tyrannies, le « bouddha vivant » sent monter le flot du bourdonnement populaire qui, en se brisant aux avancées du Palais, lui apporte, comme un écho aux mille rebondissements, la phrase inspirée : Staline à 70 ans. - Staline est grand -Staline est un soleil qui répand son ombre sur l' « autre ».

du « poème épique » chantant les ac- dont la mimique rejoint celle des Pailtions et les gestes des héros de la Ré- lasse. Farce tragique oui ! mais farce volution d'Octobre. Qu'à cela ne tienne, tout de même.

vait tenir lieu de vérité : Les « Evan- une flaque de sang, grimaces et contorsions tragiques de ces « clowns » vic-Staline avait eu le tort d'être absent times du Monsieur Loyal de Moscou et

par JOYEUX

L'Homme-Dieu avait, il y a deux les disciples, dans le silence du Krem-nille ans, manqué le rendez-vous que lin, dans les bureaux du Komintern, les chantres et les poètes de l'ancienne s'attelèrent à la tâche de falsification des faits et nous donnèrent « l'Histoire Parti Communiste (bolcheviste) du Russe » à la rédaction de laquelle d'ailleurs le maître ne dédaigna pas de mettre la main (on n'est jamais si bien servi que par soi-même).

> Et l'homme aux lourdes paupières, au front bas, l'Oriental renfermé, le fourbe, dont Lénine conseillait de se mésier et qu'il aurait inévitablement brisé s'il eut vécu, le révolutionnaire de bureau, de statistiques, sans passé. ce fonctionnaire vaguement cité, et encore, dans une liste de militants et comme noyé parmi eux dans l'ouvrage capital sur les journées d'Octobre « Dix devint par la grâce des Manouitski, des Dimitroff, des Marty, des Kuusinen, des Pieck, des Gottwald, principaux fonctionnaires du Komintern, par la pleutrerie des fripouilles de moindre envergure qui forment les cadres des partis communistes du monde entier, par la veulerie des intellectuels qui en sont l'écume, par la « connerie » des foules, le père de la révolution, le com-pagnon de Lénine, l'organisateur des journées révolutionnaires, non plus le disciple, appellation aujourd'hui dépas-sée, mais l'égal de Lénine.

Ce tyranneau oriental, au sadisme freudien, élevé par la bêtise humaine à la hauteur d'un homme que nous avons combattu et dont nous combattons encore l'enseignement, mais qui, incontestablement, était à la taille de l'épopée qu'il a contribué à mener à l'impasse, quelle pitrerie !!!

Chaque titre, chaque grimace, chaque médaille de ce maréchal qui ra-

de l'écurie moyenageuse d'un grand « saigneur », nous fait mieux sentir ce qu'il peut y avoir de différent entre eux et seul le bon La Fontaine aurait pu noter dans toutes ses nuances, la différence qui existe entre le tigre de Zimmerman et l'hyène qui au-jourd'hui se pare de sos dépouilles.

Du Borgia traditionnel et sanglant, les auteurs ont su parfois tirer des effets cocasses. Gageons que le vaudeville qui, dans quelques générations, laissera de côté la face tragique de ce drame, pour ne s'occuper que de l'aspect grotesque du personnage de sang, qui en est le centre, se taillera un joli succès. Gageons que les foules étonnées et tournées vers de nouvelles idoles, se gausseront du crétinisme de celles qui les ont précédées dans cette voie.

Staline a 70 ans. Le lent progrès de l'humanité a mis vingt siècles pour que ce qu'il y a de valable dans la foule des humains découvre le ridicule et l'odieux de la comédie montée vers le IIº siècle dans les couvents de ce qu'il restait de l'empire. La marche accélérée de l'entendement nous incline à croire qu'il faudra beaucoup moins longtemps pour que l'homme hardi ne redéshabille l'Histoire pour nous la représenter comme nous l'aimons : NUE. Staline père des peuples.

(Suite page 4, col. 1.)

LE MENSONGE... et la PEUR chez les intellectuels

E-n'est pas en lançant des manifestes que les intellectuels perdront leur mauvaise conscience.
C'est le peuple qui fait les révolutions et, quand il crève trop de faim, il
se jette facilement dans les bras de
mauvais conseilleurs. Les intellectuels
commencent à voir où sont ces mauvais
maitres et ont neur car ceuvei sont commencent a voir ou sont ces mauvais maitres et ont peur, car ceux-ci sont plus efficaces que leurs manifestes. Après le « massif » appel pour la paix lancé par A. Gide, François Mauriac, Vercors et autres à l'O.N.U., voici que Cassou, le même Vercors et Edith Thomas quittent l'orbite du P.C. Il ne s'acit pas de crier victoire comme les pas de crier victoire comme les capitalistes un peu trop vite triom-phants, ni de céder à un anticommunisme facile. Repousser la guerre à priori. c'est faire du Garrydavisme et beaucoup exagerer l'importance du rôle des intellectuels. Leurs appels, comme disait Jean Grenier, ont à peu près autant de répercussion sur les Etats-Majors que ceux des gardiens de phare privés de T.S.F. et de lumière. Ils n'ont aucune efficacité, le jeu les dépasse. Et cela parce qu'ils ne veulent pas choisir de s'attaquer au vrai pro-blème, celui de la révolution. Cette semaine, trois intellectuels du P.C., tels des hauts commissaires de l'Union Soviétique jetés en prison à leur tour pour une quelconque « déviation idéologique », ont pris peur non pas de-vant leur conscience, mais devant les différents rappels à l'ordre que le parti avec Casanova ne cesse de leur en-voyer dans la « Nouvelle Critique ». On ne nous fera jamais croire qu'ils ont attendu aujourd'hui pour s'aperce-

ont attendu aujourd nui pour s'aperte-voir, comme Edith Thomas, que : « L'autocritique n'avait aucune ef-ficacité véritable, que l'intellectuel communiste n'avait, même en ce qui concerne son métier, qu'à s'incliner, non pas devant des décisions prises à

la majorité, mais devant des diktats imposés par quelques-uns ». « Tout s'est passé désormais comme s'il ne s'est passe desormais comme s'il ne s'agissait plus de construire le socialis-me, dans chaque pays, mais, avant tout, de servir étroitement les inté-rêts de l'Union Soviétique ».

Et elle prend pour excuse, un peu ard, semble-t-il, les affaires Tito, Rajk, Kostov qu'on leur a présentés. dit-elle, comme des « traîtres ». Et elle ajoute :

« Il est pour le moins étrange que tous fussent des communistes connus com-me les plus anciens, les plus aimés de leurs peuples. J'avoue que, de part et d'autre, les réquisitoires, les plaidoiries, les aveux ne m'ont pas convain-cue. Les pièces du procès nous man-quent, sur lesquelles nous pourrions étayer un jugement valable. Mais en-tre ces différentes affaires, il semble du moins qu'il y ait un point commun De toute évidence, on appelle « trai tres » des hommes qui ne sont pas d'accord ». Il est possible qui'ls aient historiquement tort, qu'un pays en ré-volution se doive de les prendre pour vaincre. Mais ce qu'il est impossible d'admettre, c'est qu'il faille les désho-

norer en même temps ».
Voyons, soyez un peu sérieux. Nous n'avons pas attendu les rappels à l'ordre du P.C. pour nous faire une opinion sur ce sujet.

Dans un siècle où chacun se voit obligé de choisir entre l'Amérique, sa presse vendue, son problème noir et ses 7 millions de chômeurs, l'U.R.S.S. sa presse « dirigée », ses ingénieurs à 100,000 roubles par mois, ses prisons et ses camps de concentration la France avec son gouvernement pourri, ses tortionnaires en Indochine et ses petits marchandages, l'Angleterre aux Indes et en Grèce, la bombe atomique russe ou américaine, les supers V1, la guerre bactériologique, les digest de Bible et Staline, la mort et une vie de chien, les tortures, les viols, les terreurs policiè-res, les répressions sanglantes, les em-prisonnements, les fusillades, les arrestations, les procès, notre titre de gloire à nous est de dire : Non! Nous ne marchons pas. Et nous n'avons pas mauvaise conscience, CAR NOUS AVONS, NOUS, QUELQUE CHOSE A PROPOSER. Nous sommes de ceux qui croient, naïvement peut-être, que les mots liberté, justice, égalité, signifient encore quelque chose. Nous n'avons pas peur non plus ce il ne n'avons pas peur, non plus, car il ne nous reste plus grand-chose a perdre,

mais tout à gagner.
Aussi quand Edith Thomas quitte le parti communiste, c'est bien qu'elle a peur. Elle a peur d'être un jour celle qui ayant participé à la construction d'un monde qu'elle croyait meilleur à celui des capitalistes se retourne contre elle et l'écrase sous des fallacieux prétextes de déviations idéologiques.

Elle ne veut pas choisir. Elle vous le dit bien : « J'ai vécu sur la pensée qu'il n'y avait d'autre solution que le communisme et l'U.R.S.S. dun côté, le capitalisme de l'autre, et que toute critique portée au commu-nisme et à l'U.R.S.S. pouvant fournir un argument à l'adversaire devait être évitée comme une erreur, comme une faute. » Parce qu'en effet on ne peut pas choisir entre mourir pour l'U.R. S.S. et le bien de la Révolution et mourir pour le capitalisme pour le bien d'une sol-disant liberté pour laquelle

on meurt de faim.

Nous, nous avons déjà choisi. Nous ne croyons pas au mensonge, ni à ses

D'ailleurs, le mensonge ne peut du-rer plus longtemps. Il n'est plus temps pour les Intellectuels de réfléchir, mais

tion de martyr, nous vouions vivre. --Nous voulons vivre, non pas contre le capitalisme, ni contre le communisme, mais malgré eux, et pour cela nous avons besoin de la vérité.

Nous voulons que l'on sache que tou-tes ces raisons qu'on nous donne ne tes ces raisons qu'on nous donne ne sont que pour nous prendre plus faci-lement au jeu. Regardons en nous, parce que c'est en nous que réside le mal. Soyons fermes, sans haine et sans amour aveugle. Aussi je dis aux intel-lectuels, communistes ou non : il ne sert à rien de faire des adresses à L'O.N.L. et des manifestes sans « Fisl'O.N.U. et des manifestes sans « Esprit ». Et j'ajouterai même : Ayez peur pendant qu'il vous est possible de le raire sans en crever. Il ne sera bientôt plus temps.

François CHOUCAS.

A bataille du budget est engagée

et nous saurons bientôt à quelle

Sur le plan politique on ne découvre

rien de bien nouveau : les socialistes

maintiennent la participation sous cer-

taines réserves assez acceptables pour le gouvernement, la droite, P.R.L., « Pay-

sans et Cie » semble bien avoir défi-

nitivement « décroché », ce qui con-trarie les radicaux. En effet, ils n'osent

pas se refuser au vote du budget sa-

chant que leurs visées politiques se-

raient plutôt desservies par ce geste

sitionnelle s'assure dès maintenant un

bon départ pour les futures élections,

anticipées ou non, et s'inscrit en con-

Mais d'un autre côté la droite oppo-

commodés.

trop voyant.

sauce les contribuables seront ac-

A MARSEILLE

Une catastrophe? Non, un crime!

étaient ensevelies sous les décombres. Cet accident était-il imprévisible? Que non pas puisque depuis le bombardement du 27 mai 1944 l'immeuble ayant été ébranlé, il y avait danger de 'habiter.

E 11 décembre, à 20 h. 45, une l'urbanisme (!), les architectes de la maison de quatre étages s'écrouville, des tas de flics, chefs, sous-chefs lait à Marseille. Quatre personnes et sans grades se rendirent sur les lieux. Après avoir commenté l'imprudence des victimes qui préféraient coucher dans un immeuble branlant plutôt qu'à la belle étoile, ils partirent dorsans inquiétude car il semble mir que les maisons qui abritent les « offi-

Farce tragique, bouffonnerie macabre dont les gags sont fournis par des hommes qui glissent et se répandent dans maire, le premier adjoint, l'adjoint de maire, le premier adjoint, l'adjoint de meuble, mais « on » ne s'était pas préoccupé de savoir si ces pauvres diables avaient les salaires suffisants pour payer une « reprise » ou une chambre d'hôtel; ainsi deux d'entre eux qui avaient usé de ce dernier moyen fu-rent obligés de résatégrer « leur » nécropole la veille, l'hôtel, même de cinquième ordre étant encore trop cher

pour leur bourse.
C'est seulement aujourd'hui que devant les quatre morts accusateurs, les autorités », pour apaiser les dieux, offrent aux rescapés des moyens maté-

riels de se loger.

Gens de bien, personnalités officiel-les, gens d'ordre, voilà votre crime. Vous pleurez des morts, vous leur faites des chapelles ardentes, des belles funérailles, des beaux discours, mais vous avez été incapables de les accueillir dans vos maisons, dans vos églises, pas même dans vos étables. Plus encore, vous n'avez pas eu le courage de vous servir de la loi qui vous permet-tait la réquisition, car vous avez peur de cette arme qui, un jour, peut se retourner contre vos biens. Lâches jusqu'à l'écœurement, vous refusez toute responsabilité de vos crimes, politiciens de la plus basse espèce, vous vous les rejetez les uns les autres. Aussitôt la catastrophe connue La Marseillaise accusait le maire R.P.F., essayant de faire oublier que la maison a été soufflée en mai 1944 et que pendant dixhuit mois la municipalité de Marseille était à large majorité communiste. Le Provençal, journal socialiste et républicain (sic) publiait un article disant « qu'il est regrettable que les services responsables n'aient pas prévu un abri à ceux qu'ils invitaient à déménager... quand on sait le nombre de locaux inoccupés et utilisables existant dans notre ville ». Ce journal oublie de dire que les socialistes ont aussi été majoritaires à Marseille et qu'ils n'ont pas fait davantage que les cocos ou les R.P.F.

Oui, il y a crime. Les quatre victimes ont bien été assassinées par le régime et ceux qui le perpétuent.

Malheureusement, ce n'est pas un fait comme celui-ci qui soulèvera le peuple exploité et misérable. Frère des assassinés, il votera bien encore, hélas! pour les assassins; ces derniers y comptent bien.

Mais prenez garde, gens d'ordre, administrateurs incapables, le levain que nous sommes fera un jour bouillonner la masse aujourd'hui inerte et vous pourriez regretter amèrement de pas avoir été un tout petit peu hon-

L'Etat et la politique règleront la facture, soit que le chô-

Bidault tombe ne seront-ils encore une fois désignés pour la succession? Et d'achat diminue. alors il faudra bien le voter ce fameux On envisage d'augmenter massivement budget que le gouvernement a eu l'adresse de présenter en déséquilibre, plaçant ainsi sa majorité au pied du Les politiciens peuvent délibérer en comme si les travailleurs, c'est-à-dire

toute quiétude. Le pays ne bouge pas. On se désintéresse totalement de ce qui sera décidé. A part la campagne menée par la Confédération des Moyennes et Petites entreprises, rien n'agite le peuple dont les intérêts vitaux sont pourtant en jeu : demain, que le « trou » budgétaire soit bouché au moyen d'économies sur les investissements et sur les current du parti de Queuille. Somme subventions, au moven d'impôts nou-

toute les radicaux veulent encore pré-server un avenir peut-être proche. Si mage s'accroisse, soit que le pouvoir

> les tarifs du métro, ceux de la S.N. C.F. voyageurs et marchandises, on parle conventions collectives, arbitrage obligatoire, armements. On ne parle pas de rajuster les salaires. Tout se passe ceux qui sont à l'origine de toutes les richesses, n'étaient que quantité négligeable. Et ces travailleurs demeurent si-

> C'est là l'aspect le plus curieux de la situation actuelle, Pourtant il est absolument certain qu'un vaste mouvement même limité à des objectifs réformistes, donnerait à réfléchir à ces messieuns

Mais personne ne dit mot, et l'effer scence constatée ces jours derniers la S.N.C.F. semble s'être apaisée après les déclarations rassurantes (sic) de Pi-

On a l'impression que tout le monde attend « quelque chose », mais que personne ne peut définir ce que sera ce « quelque chose ». La stabilisation a suivi la baisse au

tombeau. On se résigne à la hausse et les politiciens nous affirment que l'équilibre budgétaire — irréalisé depuis 1920 ! — doit avoir priorité si l'on veut que toute rentre dans l'ordre! La vérité est que 30 % du revenu

national sont engloutis dans les coffres d'un Etat de plus en plus bavard, tâtillon, inquisiteur, envahissant et inhumain. Trois millions d'hommes -- si l'on compte les nationalisations - au moins en vivent et le défendent consciemment ou non. Et son existence atteint une importance telle qu'il met toute la société en coupe réglée.

L'Etat anonyme, avec ses bureaux, son armée, ses polices, ses prisons, ses magistrats, est tout, les quelques énergumènes discourant dans l'hémicycle du Palais-Bourbon, des comparses, et les gouvernements les organismes exécuteurs des volontés sans doute insaisissables, mais très réelles de ce monstre sans visage.

fenseur de Garry Davis, a demandé à Me Marçais ne l'ignore plus aujour-être entendu par l'Assemblée Natio-nale en vue de lui rappeler qu'il exis-velle de Courteline vient de lui appatait une certaine bombe atomique et un danger certain dans sa présence,

« Ce que je demande est sans doute inconstitutionnel, mais il s'agit de savoir si nous préférons mourir constitutionnellement ou vivre inconstitutionnellement? »

M. Marçais, avocat à la Cour, ignorait sans doute cette délicieuse pochade de Courteline où il nous relate un rêve qu'il a fait : Des acteurs jouent une pièce dissicilement compréhensilorsque le feu prend au théâtre; la foule va se ruer vers la sortie, lors-que l'un des comédiens, avec une gran-de autorité, ordonne au public de demeurer: « La pièce n'est pas termi-

née », déclare-t-il. Les spectateurs, médusés, ne bron-chent pas et les flammes les dévorent terminée. Nous ne nous sentons pas la voca- tandis que les acteurs reprennent leurs

tirades et leurs jeux de scène.

raître en chair et en os sous les traits de M. Herriot, qui lui expliqua que les articles 3, 37 et 53 de la Constitution... Me Marcais s'est cependant présenté

à la Chambre ce 15 décembre, à 15 heures, d'où il a été éconduit et confié au plus prochain poste de police où lui et ses amis (huit d'entre eux l'accompagnaient) ont été l'objet d'une vérification d'identité. Et c'est tout.

Le fait est passé inaperçu dans la Presse, relégué de la première à la sixième page, par le scandale du jour et la photo des cuisses de la vedette. Comme dans le rêve de l'auteur de

« l'article 330 », les spectateurs attendent patiemment et sagement d'être dévorés par les flammes et les acteurs nous expliquent que la pièce n'est pas

A. ARRU.

France-soir » fait paraître le film du demi-siècle : légendes illustrées pour en faciliter la lecture, et peut-être aussi par ménagement de la matière grise du client. Mais ce film passe à une telle vitesse

Mais ce film passe à une telle vitesse que les pellicules en sont un peu brouillées, en dépit des prétentions historiques dont se targue chaque épisode.

C'est ainsi qu'on y peut lire :

« Notre gouvernement, pour souligner la volonté de paix de la France, replie ses troupes de couverture à dix kilomètres de la frontière. Mals le jour même le cancel Peugeot est lué en territoire. caporal Peugeot est tué en territoire

le caporal Peugeot est tué en territoire français par un uhlan. »

Le malheur, c'est que chacun sait (sauf peut-être les rédacteurs de « France-soir ») que le caporal Peugeot est tombé en territoire allemand, en dépit des dix kilomètres de repli des troupes françaises (!?); le malheur, c'est que chacun sait (sauf peut-être M. Paul Gordeaux) qu'une certaine correspondance secrète entre Iswolsky, Tittoni Sazonoff et Poincaré — mise à jour depuis) nous laisse un peu rêveurs quant à la volonté de paix de la France, ou tout au moins quant à celle de ses ditout au moins quant à celle de ses di-

Sans doute les usagers de « Francesoir » ne constituent pas l'exigence mê me, mais n'ignorons pas que d'aussi grossières erreurs ne sont pas seule-ments fruits de paresse et d'ignorance mais poison voulu qui, sous le pompié-risme des images d'Epinal, favorise la prochaine tuerie comme il a permis la

M. LAISANT.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Dans son petit logement de Belle-ville, on trouve une salle à manger Henri II, fruit de douloureuses économics. Mais une salle à manger économies. Mais une salle à manger tout de suite vous pose un homme comme une barbe pose un confé-rencier. Sur la cheminée, sa photo en caporal de chasseur alpin, les galons bien en évidence, et, accro-chés à la tapisserie à fleurs, son di-plôme de tourneur, son certificat d'étu-des et les photos de famille.

Ses enfants vont à messe et confesse, font leur première Communion et mi-jotent dans le respect de Vercingétorix, Jeanne d'Arc et Napoléon.

CEUX QUI S'EN VONT

Tardivement, il nous est parvenu la nouvelle de la disparition de Madeleine Vernet, dont la vie fut vouée à la dé-fense des humbles et particulièrement de l'enfant.

Nous ne prétendons pas ici donner à cette triste nouvelle l'ampleur d'un article nécrologique et moins encore d'une biographie.

Rappelons sculement le double com-bat qu'elle mena sur le terrain paci-fiste et éducatif. Rappelons sa création de « L'Avenir Social » où, parallèle-ment à la Ruche de Sébastien Faure, elle instaura une école d'éducation et d'instruction rationalistes.

Soutenue par les syndicats, elle de-vait survivre à l'autre guerre puis dis-paraître dans le fracas des années qui lui succédèrent et dans les schismes des mouvements révolutionnaires et syndi-

En 1932, face à la S.D.N. et à la co-médie qu'y jouaient les délégués politi-ques des marchands de canons, Made-leine Vernet appelait les consciences à une véritable conférence du désarme-

La mort seule put mettre un termo à son activité militante ; non seule-ment elle poursuivit jusqu'à la fin son bulletin : « La mère éducatrice », mais encore elle collabora à de nombreuses feuilles d'avant-garde. Dans le domaine littéraire, elle laisse

des contes et des poésies, pleins de frat-cheur et de foi dans l'idéal qu'elle s'était fixé : l'enfance heureuse et la paix.
Que Louis Tribier son compagnon,

Hélène Vernet sa fille et ses nombreux amis trouvent sci l'attachement que nous gardons à son souvenir.

Nous apprenons avec un vif regret décès de notre camarade Guanola charles, organisateur du groupe F. A. de Longwy, à l'Hôpital de Mont-Saint-Martin, le 24 novembre 1949. Atteint d'une maladie professionnelle, la silicosis, il n'a pu résister longtemps après sa sortie des camps de concentration allemands.

Il est mort comme il avait vécu, en libertaire, refusant en ses derniers mo-ments la présence d'un représentant de l'obscurantisme religieux.

Abonnez-vous au"Libertaire"

L'OUVRIER SÉRIEUX

C'est un ouvrier sérieux. Depuis 20 ans, il est le bras droit du patron. Ce dernier l'honore en lui demandant son avis sur telle ou telle chose, et ne manque jamais de lui serrer la main, si d'aventure il vient à passer dans l'atelier. L'ouvrier sérieux est fier de la confiance de son patron et espère bien devenir un jour son égal. En attendant, il sera très heureux de décrocher la médaille du Travail qui garnira à merveille un petit espace resté libre entre la fourragère de son bataillon et l'image de sainte Thérèse. C'est un ouvrier sérieux. Depuis 20

En homme respectueux de l'ordre qui fait les nations fortes et les ci-toyens obéissants il rejette les lectures pernicieuses et se suffit du « Figaro »

Le travail, dit-il souvent, c'est la li-berté; l'économic, la vertu première; la famille et le chef de famille, les fondements de toute société juste.

Il espère bientôt passer contre-maitre et pouvoir servir encore mieux les intérêts de sa maison. Parce que sa maison, c'est quelque chose de très im-portant, et il y est attaché aussi fer-mement qu'un caniche à son maître.

Lorsqu'il aura atteint l'âge de la re-traite, c'est-à-dire lorsque son rende-ment sera tombé au-dessous des nor-mes établies, son patron lui parlera en ces termes :

« Mon cher ami, il faut vous repo-ser maintenant. Après tout. vous l'avez bien gagné! »

Et l'ouvrier sérieux, fort de ses droits, conscient du devoir accompli, exigera alors son dû. Et il l'obtiendra ans peine, sous forme d'une carte d'économiquement faible, donnant droit à 10 0/0 de réduction sur les réseaux de la S.N.C.F.

RÉUNION Franco - Allemande de JOURNALISTES

Du 5 au 10 décembre s'est tenue au Cité-Club Bd de Courcelles une confé-rence réunissant une centaine de jour-nalistes français et allemands. Il nous est impossible de publier les

ombreuses motions qui ont été adop-ées à l'issue des débats. Remarquons tées à l'issue des débats. Remarquons simplement que toutes se caractérisent par la volonté d'épurer la profession de journaliste, de tout mettre en œuvre pour qu'un rapprochement sincère s'établisse entre les peuples allemand et français, rapprochement qui doit se réaliser à la base pour être viable. Elles posent également le principe que les organisations, de journalistes soient représentées dans les instances internationales au moins à titre consultatif, et au même titré que les associations culturelles. relles.

De part et d'autre des organismes permanents de liaison vont être consti-tués. Le siège de l'organisme français se trouvera à Paris, 33, Bd de Courcel-les. Celui de l'Allemagne n'est pas en-cre fixé

Réserve faite de nos conceptions ré volutionnaires concernant les rapports internationaux, nous ne pouvons qu'ap-plaudir à ces initiatives, ainsi qu'à tout ce qui peut raffermir une paix que la guerre menace de plus en plus grave-

Renverser l'Etat, la sociéété fédérée surgira de ses ruines, vraiment une, vraiment indivisible, mais libre, grandissant en solidarité par sa liberté même. KROPOTKINE.

Riposte à la guerre atomique : guerre microbienne

OUS avons, disent les stratèges américains, une sécurité de cinq années avant que soit possible une guerre atomique. Est-ce le laps de temps permettant à l'U.R.S.S. de constituer un stock atomique et passer à l'attaque ou de rendre coup pour coup? Ainsi nous permettant de respirer tranquilles, jusqu'en 1955, avant que le Soleil de la Mort, selon l'expression japonaise, tombe sur la terre.

D'autant plus que la bombe atomique a trouvé son véhicule idéal, le V 2, qui la rend invulnérable à la chasse et à l'interception.

DISPERSION STRATEGIQUE

Déjà il est question, aux Etats-Unis, de disperser les 200 villes de plus de 30.000 habitants pour les rendre moins vulnérables à la destruction atomique.

Le ministre de la guerre insiste sur le fait que ce n'est pas là une tâche au-dessus des moyens de la Nation américaine, mais que c'est la Nation américaine elle-même qu'il faudra vaincre pour permettre l'adaptation d'un plan aussi gigantesque!

ussi gigantesque l Les Américains, ennemis des grandes Les Américains, ennemis des grandes contraintes, accepteraient en eifet difficilement de se laisser enrégimenter, de raciner et déplacer de force fusse pour leur bien, ou pour diminuer l'hécatombe qui fondrait sur eux.

Les techniciens estiment que la redistribution des habitations urbaines, des usines et de l'équipement industriel fixé doit se faire très rapidement dans les 15 années qui vont suivre sans que

15 années qui vont suivre, sans quoi passé ce délai, ce serait trop tard et, dans le grand duel à mort, les Etats-Unis capituleraient

Déjà, des calculs fabuleux ont été accomplis mentionnant que le quart du re-

complis mentionnant que le quart du re-venu national suffirait à transhumer les géants industriels trop concentrés sur les lieux mêmes des mines et matières pre-mières et trop connus par la cartographie soviétique. Car c'est au grand secret qu'il faut

L'état-major américain et les politi-ques ont présent à la mémoire les paroles de Von Rundstedt :

« Je compris, peu après le déclenche-ment de l'attaque, que tout ce qui avait été écrit sur la Russie n'avait aucun sens. été écrit sur la Russie n avait aucun sens. Les cartes que nous avions étaient toutes fausses. Les routes dessinées bien nettement sur une carte se révélaient être des pistes et les pistes de la carte étaient des routes nationales. Même des voies ferrées que nous devions utiliser n'existaient pas, tout simplement. Ou bien une carte indiquait une région déserte et soudain nous nous trouvions devant une ville de tyne américain pourvue d'usines et de type américain pourvue d'usines et

de type americain pourvue d'usines et de tout ce qui s'en suit ». L'U.R.S.S. se trouve ainsi dans le secret le plus absolu. l'emplacement de ses usines civiles et militaires, de ses nouvelles régions industrielles, est incon-nue ou presque, à l'extérieur, tandis que le système industriel, les réseaux d'usi-nes américains ne sont pas antervant. nes américains ne sont pas entourés de tant de discrétion. Le rideau de fer pernes americans ne sont au entre de tant de discrétion. Le rideau de fer permet l'élaboration de tous les préparatifs : transfert de population, travail forcé dans les régions désertiques et froides de l'immense Sibérie pour construire des colosses industriels qui pourvoient abondamment en fournitures, équipement et armements, l'Armée Rouge, forte de 4 millions de soldats. Ainsi tous les préparatifs de guerre, même ceux de dispersion qu'impose la guerre atomique sont poursuivis avec la régularité d'une gigantesque machine aux mille rouages. Ainsi la dictature, la N.K.V.D. assurent une adaptation rapide aux nécessités de la guerre atomique et l'étendue du territoire, elle-même, permet une grande profondeur de défense contre les avions porteurs de bombes.

A GUERRE BIOLOGIQUE

Dans les milieux scientifiques américains, une crainte panique se pose : que l'U.R.S.S. contrebalance sa faiblesse technique en lançant une attaque bactériologique aux Etats-Unis. Cest ainsi que la guerre biologique est de nouveau à l'ordre du jour. Elle prend sa place à à l'ordre du jour. Elle prend sa place à côté de la bombe atomique comme moyen de destruction massif. G. W. Merck a même mentionné, en tant que Dans les milieux scientifiques americains, une crainte panique se pose : que l'U.R.S.S. contrebalance sa faiblesse technique en lançant une attaque bactériologique aux Etats-Unis. C'est ainsi que la guerre biologique est de nouveau à l'ordre du jour. Elle prend sa place à côté de la bombe atomique comme moyen de destruction massif. G. W.

président du Comité de guerre biologique des Etate-Unis, que les petites ou moyennes nations qui ont tellement de difficultés pour entretenir un armement moderne à jour, peuvent, sans jeter des sommes énormes dans le gouffre des ar-mements, avoir les moyens de se défen-dre à bon compte C'est donc la fiévreuse préparation des

bactéries, champignons, virus, agents toxiques pour donner la mort ou la maladie aux hommes, aux animaux et aux

racie aux nommes, aux animaux et aux végétaux.

K. V. Thimann disait même sans sourciller après que le précédent ait recommandé de ne pas avoir l'imprudence d'ignorer une guerre biologique:

« Des bactéries pathogènes pourraient être répandues sur l'ennemi, de différentes façons, par projectiles ou par avions ». Choléra, dysenterie, peste hubonique seraient tout spécialement choisis pour ce genre d'opération.

LA PEUR

ce, on arrive très rapidement à la conviction que la cruauté scientifique du na-zisme est dans l'avenir appelée à se répandre dans les deux moi

Illustration grandiose des progrès techniques et scientifiques : Les Russes, atomisés, mourraient de radio activité et les Américains de choléra ou de peste.

C'est donc à cela que conduit l' « ha-bile » diplomatie dépensée du coté russe et Américain? A s'enflammer les mé-ninges pour multiplier les découvertes les plus esfarantes et de jouer à celui qui se era le plus peur.

Car c'est de cela qu'il s'agit avant tout. La Peur I C'est par Peur que le stali-linisme s'entoure d'un écran de fumée comme une pieuvre vorace, c'est par Peur que les Américains ont jeté la bombe atomique sur Hiroshima et Nagasaki, (l'état-major américain dit sans trop y croire que les deux bombes, en écourtant la guerre, ont sauvé la vie d'un million de soldate américains et imponais alors En pataugeant ainsi dans la folie criminelle qui prend le couvert de la Scien. la résistance nippone n'aurait pas dépassé

de beaucoup le 14 août 1945, date de la reddition inconditionnelle). Peur d'une influence militaire et poli-

tique russe trop grande en Asse.

La Peur des deux côtés règne en maîtresse et c'est elle qui justifie les immenses préparations et c'est elle qui déclenchera la catastrophe.

VIVRE OU MOURIR

La parole est désormais aux peuples. A La parole est désormais aux peuples. A eux de s'arracher de ce climat de panique et de prouver qu'ils ne veulent pas que l'horloge du monde marque leur fin et celle de l'espèce, aux peuples d'agir sur leurs dirigeants, sur les organisations scientifiques pour donner à l'énergie atomique le rôle qui lui convient, celui d'augmenter le potentiel des ressources énergétiques dans le monde, à côté de celles du pétrole et du charbon, et par conséquent d'élever le niveau de vie pour la culture et l'épanouissement de l'homme.

Bulletin of atomic Scientists d'août 1947 cité par Blackett, p. 92,

A PROPOS DU PROCES MA

Grand bruit, ces temps derniers. propos d'une éventuelle révision du procès Maurras.

Ce n'est pas la campagne, évidemment intéressée, d'Aspects de la France (ex Action Française) qui retient notre attention, mais, cette semaine, l'hebdomadaire Carrejour nous livre quelques « révélations ». Pauwels, l'auteur de l'article sur le procès Maurras, montre d'allieurs un sens de l'honné-teté assez rare chez les journalistes : il publie in-extenso les réponses faites par les personnages qu'il a intervie-wés à propos du procès. Et nous nous réjouissons du dépit de quelques pleu-tres dont les réponses reflètent une curieuse inquiétude : si Maurras sor-tait de prison, s'il allait trop parler... MM. Albert Bayet et Duhamel (Aca-dénie oblice) ne se doutsient pour MM. Albert Bayet et Duhamei (Académie oblige) ne se doutaient peut-ètre pas de la publicité qui serait faite à leur « courage » et à leur « netteté »! Il n'y manque plus que l'opinion éclairée et pleine de sagesse prudente qu'aurait pu donner la vertueuse indignation d'un Mauriac, si Pauwels l'avait interrogé.

Mais relevons aussi les déclarations de Louis-Martin Chauffier et de Roger

de Louis-Martin Chauffier et de Roger vailland dont l'indignation patriotique et la peur avouée de voir Maurras libre ont pour résultat de leur découvrir des vocations de Fouquier-Tinville on de Vichinsky

ville ou de Vichinsky.

Notons enfin, à côté des réponses embarrassées dans lesquelles la grandiloquence dissimule la gêne (celles de Yves Farge et de Henrt Torrès), la position à la fois nuancée et sans détour de notre ami Andre Breton. tour de notre ami Andre Breton.

...Et profitons de l'occasion pour donner notre avis. Nous ne sommes et ne serons jamais des pourvoyeurs de prison, c'est autrement que par l'intri-gue ou les méthodes policières et judi-ciaires que nous combattons nos enuemis : rappelons, en passant, qu'au procès Maurras fut appelé comme ex-pert un escroc ou'on tira de sa prison

pour la circonstance!

Mais parler de révision du procès

Maurras nous semble très mal postr
le problème, le rétrécir étrangement : 1) parce qu'un procès politique, même conduit selon les « garanties » légales, même révisé, est une imaquité; 2) parce que Maurras n'est pas l'homme à défendre avant tout autre.

Il est à craindre que ceux qui posent ce problème du procès Maurras obéissent plus à un choix politique qu'à un véritable humanisme : il y a d'autres prisonniers que Maurras (peutêtre même des victimes de l'esprit maurrassien) maurrassien).

Maurras subit aujourd'hui les effets Maurras subit aujourd'hui les effets de la raison d'Etat et de la haine dont il fut le défenseur et le dispensateur; Maurras ne put que se réjouir en 40 de la répression qui s'apattit sur les nôtres, Maurras demain neus refuserait — s'il le pouvait — la liberté même de nous exprimer.

Nous ne dirons pas pour autant : qu'on le laisse en prison, bien au contraire; nous ne nous associerons pas, même par le sheñce, à une inigrité et nous pensons être capables de combattre Maurras libre! Mais avant de s'appitoyer sur le sort de cet adver-

s'appitoyer sur le sort de cet adver-saire — qui certes vaut cent fois les

Farge et les Vercors — nous avons à combattre pour des milliers de réfrac-

taires qui pourrissent dans les prisons et les camp du monde entier. Révision? oui, mais pour tous et surtout combat incessant contre « l'or-ganisation de la vindicte » appelée

justice, par antiphrase.

Il n'empêche que la lâcheté et la veulerie des « patriotes » rendent quasi sympathique le vieil agitateur qui reste tout de même — et c'est bien la ce que craignent les Emmanuel d'Astier, les Brache et les Francisque Gay — un empêcheur de danver en rond dans le camp de la réaction, sorte de non-conformiste

FONTAINE.

Les Anarchistes au Mans

C'est à la Salle des Concerts du Mans que le Groupe Libertaire du Mans orga-nisait une conférence sur le thème : Morale religieuse ou Morale anarchiste.

Le camarade Desagis avait été délégué par Paris pour exposer le sujet. Le canarade Mauget présenta l'orateur et exposa ce que généralement on entendait par morale dans les milieux officiels, il stigmatisa les pseudo-vertus qui ont nom : Autorité, Propriété, et s'attacha à démontrer que la morale actuelle est une morale de classe.

Aussitôt après le camarade Desagis prit la parole. Méthociquement, en s'appuyant sur des documents historiques incontestables, il démontra tout le mécanisme machiavélique de toutes les religions, mais plus spécialement de la religion chrétienne, surtout dans son expression catholique. Le caime et la documentation de notre camarade impressionna fortement et favorablement l'auditoire.

A l'appel des contradicteurs, un calotin prétentieux mais quelque peu naîf, essaya de noyer le poisson par une phraséologie fumeuse. Desngis lui riva son clou ainsi qu'u un visionnaire miraculeux de Lourdes. L'abbé de Saint-Marcq, spécialiste des contradictions religieuses, se déroba, n'osa affronter l'orateur et laissa proprement tomber ses amis pourtant bien empêtrés.

Mauget tira la conclusion de la réunion en invitant les hommes à se sauver eux-mêmes au lieu d'attendre l'intervention d'un Dieu aussi capricieux et méchant

En résume excellente réunion à renou-veler dans un avenir proche,

"Pour le LIBERTAIRE"

FEDERATION ANARCHISTE

PARIS XV : Le groupe se réunit les 1st et 3st jeudi de chaque mois salle du P.S., 22, rue du Général-Beuret (métro : Vaugi-

rard).

GROUPE LOUISE-MICHEL, 18°, — Jeudi 22 décembre, à 20 h, 45, réunion de tous les militants. COURBEVOIE, 38, rue de Metz, réunion du groupe tous les 1er, 3° et 4° lundis du mois. Les réunions sont ouvertes aux sym-

LEVALLOIS-ENVIRONS ET 17 (groupe Durruti): Pour tout ce qui concerne ce secteur, et pour la correspondance : Lola, 12, rue Greffulhe, Levallois.

rue Groffulhe, Levallois.

LIVEY-GARGAN. — Reprise des réunions du groupe les 2º et 4º lundi du mois, à 21 h., Salle Noize, en face le stade, autobus, 147, descendre à l'arrêt de la Mairie.

MONTRUIL-BAGNOLET. — Réunion, tous les mercredis, Café du Grand Cerf.
171, rue de Paris. Montreuil Métro Robespierre.

SAINT-DENIS

- Réunion du groupe mardi 3 janvier, à 20 h. 30, 7, rue Jeannot, près du théâtre. 3. REGION

Les groupes et individuels de la 2 région sont priés de passer leur commande de matériel F. A. (cartes et timbres 1950) au camarade Mazcau, 2, impasse de la Lune, Strasbourg.

LORIENT. — A dater de ce-jour, le groupe tiendra une permanence les premier et troisième jeudis du mois, de 18 h, 45 à 19 h. 30, café Bozec, quai des Indes. Militants et sympathisants désireux de nous aider y sont cordialement invités. Les réunions du groupe se tiennent comme d'habitude, mêmes jours, même heure et au lieu habituel.

LE MANS. — Réunion tous les 1º78 et 3º mercredis de chaque mois, Saile 18, Maison Sociale, Le Mans, à 21 heures.

8º REGION
SECRETARIAT A LA PROPAGANDE:
Les groupes de la 8º Région ont tous reçu
une direction leur indiquant qu'une tour-

La Vie des Groupes 1º REGION Service de librairie chez Laureyns Georges, 80, rue Francisco-Ferrer, à Fives-Lille (Nord). 2º REGION PARIS XV: Le groupe se réunit les la tournée afin que nous puisseions rapidement fixer A. Lapeyre à ce sujet. 1º REGION 2º REGION 2º REGION PARIS XV: Le groupe se réunit les la tournée afin que nous puissions rapidement fixer A. Lapeyre à ce sujet.

LYON: Réunion réservée aux militants le premier samedi de chaque mois, à 20 h. 30. Permanence tous les samedis, de 16 à 18 h., café « Bon accueil », 71, rue de Baurel.

12º REGION

12º REGION

MARSEILLE, Groupe du Centre. — Réunion tous les mardis à 19 h, précises au local, 12. rue Pavillon. Horaire : de 19 h. 30 à 19 h. 30 : administration : de 19 h. 30 à 20 h. : causerie par un camarade : de 20 h. à 20 h. 30 : discussion. Attention, bientôt reprise des conférences débats. Bibliothèque-librairie. — Nous avons à la disposition des camarades et sympathisants un choix important de livres et brochures. Permanence tous les mardis à 19 h.

Conférences - Débats

2º REGION

PARIS-14'. — Mercredi 28 décembre, 20 h. 30, local habituel : de Ravachol à Louise Michel par le camarade Prê-

PARIS-EST. — Jeudi 22 décembre, à 20 h. 30, Salle Pacra, 12, Bd Beau-marchais, mêtro Bastille : Anarchisme et Individualisme par Vincey.

3º RECION

ROMBAS-CLOUANGE. — Mercredi 28 décembre, à 20 h. 30, Café d'Alsace, 35, rue Wilson, à Clouange : Le Communisme Libertaire.

La Gérante : P. LAVIN.

Impr Centr. du Croissant

RÉUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

2º REGION

PARIS Ve et VIe (SACCO-VANZETTI)

Vendredi 23 décembre, à 20 h. 45 Palais de la Mutualité, Salle X Ethique Laïque

et Ethique Religieuse par HEMEL

Petite correspondance Camarade F.A. désireux entrer en rela-tion avec technicien radio, écrire à Nikoff, 145, quai de Valmy. Paris (10°).

Au travail pour le Congrès

Le Comité National demande à tous les groupes d'envoyer pour le 31 janvier 1950 leurs propositions d'ordre du jour en vue du prochain Congrès National.

A l'aide de ces propositions, le Comité National établira un ordre du jour tenant compte des avis de chacun et le soumettra à l'étude et au travail des militants dans la première quinzaine de février.

En vue de faciliter les débats, le C.N. envisage de solliciter des rap-porteurs sur chaque point de l'or-dre du jour afin d'offrir une base de discussion aux groupes qui aecepteront, repousseront ou amen-deront lesdits rapports.

Je lis à peu près chaque semaine le « Libertaire » et suis entièrement d'ac. cord sur la lutte que vous menez contre le capitalisme et toutes les tyrannies d'où qu'elles viennent. Mais in pre cais cit; ici, on ne s'en aperçoit pas, car au puits du Barel, où je travaille, ils ont presque doublé les effectifs de la mai-trise; on augmente la production, la paie diminue ! Je vous prie de croire à mes senti-ments les plus fraternels. Ci-dessous la lettre d'un des nom-breux militants communistes qui rejoi-

gnent la Fédération anarchiste

Chers camarades, Je vous adresse cette lettre pour vous demander un abonnement à votre « Libertaire » auquel je suis depuis quelque temps un lecteur assidu.

Je suis un ancien militant du Parti Communiste que j'ai quitté depuis 2 ans car j'ai bien compris que la pia-ce d'un révolutionnaire n'était pas là. L'éducation sociale de votre « Libertaire » m'a ouvert les yeux, je veux dire par là que j'ai compris que l'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mèmes, et non l'œuvre d'une clique politique quelconque.

Oui, la lutte que vous menez à la fois contre le Bloc stalinien et le Bloc ca-pitaliste occidental qui menace d'en-

sanglanter le monde, est juste. Oui la lutte que vous menez pour faire disparaître l'exploitation de l'homme par l'homme est juste.

Oul votre tâche est noble : combat-tre pour un monde meilleur où les pa-rasites n'auront pas de place.

DU 16 NOVEMBRE AU 15 DECEMBRE
D' Grenier, 250 fr.; Jacques, 50; Brirot,
100; Leclercq, 100; Vendeur IX, 60; Satabin, 100; Mouhot E., 160; Milano, 200;
Papillon, 50; un camarade Italien, 125;
Jean Bruxeiles, 125; Camille Bruxeiles, 100;
Robert 500; Sup. change, 150; Comerly,
100; Carlo Nanterre, 100; Peduto, 100;
G. Fabert, 200; Vendeur IX, 60; Symp,
Montparnasse, 100; 2 camarades SADIR,
360; Grummer, 100; X., 20; Manuel, 38;
X., 40; Fabry, 60; Georges, 10; Satabin,
150; Lebec, 100; Brirot, 100; Sclaumenzer,
50; Zon, 50; Catherine, 200; Léo, 30;
Emile, 30; Vidal, 100; Matra, 160; Lesire,
20; Manuel, 30; Di Paco, 50; Anonyme,
200; Veggalam, 40; Facon, 20; Gido, 100;
X., 50; Guillot, 50; Saunier, 500; Simonetti, 100; Jacques, 10; Durass A., 20;
Vendeur IX, 50; Emile, 50; Lucien, 100;
Ramiste, 445; Crimier, 100; XX..., 40; Coulaud, 46; XXX..., 50; L.C., 50; Vagalam,
100; Michaud F., 100; Manuel, 30; X., 40;
Brirot, 100; Labaye, 305; Salem, 50; Henez, 30; Mme Gil, 100; Musschaert, 100;
Michel, 250; Gpe Margeille-Centre, 2,000;
Rémy, 25; Périer, 10; Dr Eubée, 2,000; Rémy, 170; Le Lav 100; Oddou, 250; Rabe,
100; Roch, 100; Berthet, 50; Ferreira, 155.

ETUDES ANARCHISTES

Le numéro 5 est paru

SOMMAIRE :

Editorial: Où allons-nous? Erreurs traditionnelles et vérités d'aujourd'hui - Ernestan. Problèmes fondamentaux de la Révolution libertaire — Gaston. Le problème pratique de la distribution — G. Leval. Un document : La vie des travailleurs aux Indes

Abonnements, - France : 5 numéros : 175 francs ; 10 numéros : 350 francs. Etranger : 5 numéros : 200 francs ; 10 numéros : 400 francs. Le numéro : 40 francs,

Versements. — C.C.P. 4785-45 PARIS, FONTENIS, 7, rue Fessard, Paris. — L'adresse de Fontenis n'est valable que pour les versements. Toute la correspondance doit être adressée à R. JOULIN, 145, quai de Valmy, Paris.

GALA ANNUEL EN FAVEUR DE "DÉFENSE DE L'HOMME" A Pleyel, 252, faubourg Saint-Honore (metro : Ternes et Etolles, VENDREDI 30 DECEMBRE, A 20 H. 30.

UN PROGRAMME EXCEPTIONNEL

Gérard Philipe, le talentueux comédien; Solange Schwartz, danseuse étoile de l'Opéra; Léo Campion, des « Deux Anes »; Les Deux Crosio, virtuoses accordénonistes; Hélène Sully, dans les œuvres de Raymond Asso; Jean Lambert, vedette de la chanson.

QUINZE MINUTES EN ESPAGNE Présentées par Jeanne Dumaine, avec Junita Pèrez, des principaux théâtres espagnols et son élève prodige Lolita Sanchez.

Suzy Delair, vedette du cinéma: Marcel Maché, violoniste de l'Opéra; Cora Vaucaire, dans les œuvres Prévert: Raymond Souplex, du Caveau de la République; Genevière Bauduin, dans son répertoire de bel canto: Jean Marsac, de la Lune Roussel; Ginette Guiliamat, Grand Prix du disque; Fréhel, la célèbre chanteuse réaliste.

Au piano d'accompagnement : Jacqueline Bruyne. — Présentation du spec-tacle : Jackle - Charles. — Regisseur de scène : Robert François. ALLOCUTION D'HENRI JEANSON

Ouverture des portes et des guichets à 20 h. 30. — Prix unique des places : 200 fr. — Location, des maintenant, saile Pleyet, mais on peut retirer ses cartes au Libertaire tous les jours, sauf le dimanche.

CULTURE ET RÉVOLUTION

Les Précurseurs de l'Internationale anarchiste

Londres 1896

Du 27 juillet au 1^{er} août 1896 'EST à Queen's Hall, à Londres, que se tint le Congrès International Socialiste.

Dès le début de 1896, l'action politique et l'anti-parlementarisme anarchiste s'affrontèrent violemment. Il fallait régler le « différend » défini-

tivement. En effet, exclus de Paris, de Bruxelles et de Zurich, les anti-autori-taires se retrouvèrent à nouveau à Londres pour faire lever l'ostracisme qui les tenait éloignés de la commu-

L'intention, dans les sphères diri-geantes, était d'écarter les anarchistes à propos de différences de méthodes : ces sphères estimaient que l'action des anarchistes était incompatible avec l'action universelle du socialisme orga-

En réalité, on appliquait la résolution de Zurich. Mais c'est ici que l'affaire se compliqua, " à cause d'une virgule » si l'on se rapporte au compte rendu donné par Compère Morel, dans l'Encyclopédie Socialiste du mouvement

De quoi était-il question ? La résolution de Zurich exigeait-elle la reconnaissance de l'action politique, pour « les partis et organisations socialistes » seulement, ou, aussi des « syndicats professionnels ouvriers » dont elle parlait d'abord ?

La virgule placée après « professionnels ouvriers » était de trop, d'où l'embarras provoqué qui amena des débats compliqués et très souvent obscurcis par les interprétations diverses et contradictoires qu'on donnait à la résolution de Zurich.

17 nations contre deux (France, Hollande) réaffirmaient la résolution de Zurich qu'on expliquait et précisait cette fois sans équivoque :

Le « Congrès entend par action poli-tique, la lutte organisée sous toutes les formes, pour la conquête du pouvoir politique et son usage législatif et admi-nistratif dans l'Etat et la Commune, par la classe ouvrière pour son émancipa-

2º Le Congrès déclare que la conquête du pouvoir politique est, pour les travailleurs, le moyen par excellence par lequel ils peuvent arriver à leur émancipation, à l'affranchissement de l'homme et du citoyen, par lequel ils peuvent établir la République socialiste. Il fait appel aux travailleurs de tous les pays et les invite à s'unir en un

parti distinct de tous les partis politiques bourgeois et à revendiquer : Le suffrage universel de tous les

Le droit de vote pour chaque adulte ; Le scrutin de ballottage ; Le droit d'initiative et le referendum,

local et national. Quant à l'admission des anarchistes au Congrès, c'est W. Liebknech qui proposa un texte qui devait régler définitivement l'exclusion des anti-parle-

mentaires et des anti-autoritaires.
Voici la résolution adoptée par le bureau du Congrès, pour l'invitation au prochain Congrès : elle faisait exclusivement appel « aux représentants des groupements qui poursuivent la substitution de la propriété et de la production socialistes à la propriété et à la production capitalistes et qui considèrent l'action législative et parlementaire comme l'un des moyens nécessaires pour arriver à ce but ;

« Aux organisations purement corpo-ratives qui, bien que ne faisant pas de politique militante, déclarent reconnaitre la nécessité de l'action législative et parlementaire. En conséquence, les anarchistes sont exclus. »

Signalons en passant que l'idée de la grève générale fut repoussée comme impossibilité actuelle, mais on recon-naissait : « la grève et les boycottages comme movens nécessaires pour réaliser les buts de la plasse ouvrière ».

Quiconque aimerait se documenter sur ce Congrès de Londres devrait lire l'ouvrage écrit dès 1897 par Auguste Hamon : « Le Socialisme et le Con-grès de Londres ». Etudes historiques, richement documentées où l'auteur s'est efforcé de garder une sérénité des plus impartiales.

Pour A, Hamon: « Les incidents qui se sont passés au Congrès International de Londres ont fait de ces assises un événement mondial d'une extrême

importance dans l'histoire. »
C'est pourquoi il n'est pas inutile

Dans quelques jours,... paraitra aux EDITIONS « LE PORTULAN Le Tome 1 de « HISTOIRE DE L'ANARCHIE »

ALAIN SERGENT et CLAUDE HARMEL 1 volume in-8° carré de 464 pages 16 planches hors-texte de 20 illust o planches nors-texte de 20 liust.
sur papier couché
Plusieurs illustrations en texte
e tome I de présentation parlaite
broché sous couverture
typographique deux couleurs
avec jacquette vernie illustrée
en deux couleurs

Prix: 690 fr. Franco 765 fr.

C.C.P. R. joulin 5561-76 Paris Pour le nouvel an, offrez un livre..

c'est un souvenir qui reste

tinuité de l'Internationale Anarchiste. Le dimanche 26 juillet — la veille du Congrès — le Comité anarchiste dis-

sous et remplacé par un « Anarchist socialist and anti-parlementary comit-tee » tenalt une réunion privée afin de discuter la conduite que tiendraient les socialistes antiparlementaires pour pro-tester contre la résolution de Zurich.

Le 28 du même mois était organisé un meeting monstre. On a reproché bien à tort aux anarchistes, d'être des diviseurs du mouve-

ment ouvrier international. Voici ce qu'écrivait Domela Nieuwenhuis, qui adjurait le Congrès de

par HEM DAY

n'exclure aucun socialiste : « Honte à ceux qui exclueront, à ceux qui divise-ront au lieu d'unir. Le monde verra une répétition de la lutte entre Marx et Bakounine en 1872. Ce sera une nou-velle lutte entre l'autorité et la liberté, .Choisissez ce que vous voulez être : un Congrès de socialistes sérieux qui discutent toutes les questions socialistes qui intéressent les socialistes, ou un Congrès de sectaires qui ont exclu comme hérétiques beaucoup d'hommes qui ont combattu et souffert pour la cause

du peuples ».

Dans le « Labour leader », Malatesta publiait une sorte de manifeste où il était affirmé que les communistes et les collectivistes anarchistes étaient so-cialistes, et il réclamait l'union et non la division ou l'excommunication.

Ce manifeste publié en français dans Le Parti Ouvrier » était contresigné

par A. Hamon. L'essentiel de ce manifeste mériterait d'être reproduit mais nous n'en relèverons que quelques passages que voici: Dans le but de nous mettre en suspicion auprès des ouvriers et d'avoir la haute main sur le mouvement, les social-démocrates affirment que les anarchistes ne sont pas des socialistes. Mais la politique est naturellement une grande cause de division. Par conséquent, une entente entre tous les oution ne peut avoir lieu-que sur le terrain économique. C'est d'ailleurs ce qui importe le plus, puisque l'action politique parlementaire ou révolutionnaire du prolétariat est également impuissante tant que celui-ci ne constitue pas une puissance économique organisée et consciente.

Toute tentative pour imposer une opinion politique unique au mouve-nient ouvrier aboutirait à la désagrégation du mouvement et empêcherait les progrès de l'organisation économique. Nous demandons seulement qu'on une visite du chef de la police qui,

Anarchie veut dire non-violence, non-domination de l'homme sur l'homme, non-imposition sur autrui de la volonté

d'un ou de plusieurs.
C'est seulement au moyen de l'har-

monisation des intérêts, au moyen de la coopération volontaire, par l'amour,

le respect, la tolérance réciproque; c'est seulement grâce à la persuasion, l'exem-ple, la contagion et l'avantage mutuel

de la bonté, que peut et doit triompher l'anarchie : une société de frères librement solidaires qui assure à tous, le maximum de liberté, le développement

maximum, le maximum de bien-être

Il y a certainement d'autres hommes,

d'autres partis, d'autres écoles sincère-ment attachés au bien général, autant

que peuvent l'être les meilleurs d'entre

nous. Mais ce qui distingue les anarchistes de tous les autres, c'est juste-ment l'horreur de la violence, le désir et la résolution d'éliminer la violence,

la force matérielle, hors des compéti-

tions entre les hommes.

On pourrait dire, à cause de cela, que l'idée spécifique qui distingue les

caid » et du gendarme, et à exclure

des facteurs sociaux la règle imposée au moyen de la force brutale, pour « lé-

Mais alors, pourra-t-on demander, pourquoi, dans la lutte actuelle contre

les institutions politico-sociales qu'ils

jugent oppressives, les anarchistes ont-

ils prêché et pratiqué la violence?

Pourquoi prêchent-ils et pratiquent-ils

encore, contre leurs adversaires, l'usage

des moyens violents? Ne sont-ils pas, ainsi, en évidente contradiction avec

leurs fins? N'en résulte-t-il point qu'à

de certains moments, beaucoup d'indif-

férents ou d'adversaires de bonne foi

ont fini par croire que le caractère spé-

cifique de l'anarchisme c'était justement

La demande peut sembler embarras-

sante, mais l'on peut y répondre en

quelques mots. Pour que deux êtres vivent en paix, il faut que tous les deux veuillent la paix. Mais, admettons que l'un des deux s'obstine à vouloir par la

force obliger l'autre à travailler pour

lui et à le servir. L'autre, s'il veut con-server sa dignité d'homme et ne pas

être réduit au plus abject esclavage, malgré tout son amour pour la paix et

la violence?

anarchistes consiste à se passer

gale » ou « illégale » qu'elle soit.

Anarchie et Violence"

E. MALATESTA

où elle n'a pas de raison d'être...

Mais les autoritaires, eux, l'enten-daient tout autrement, et le député G. Rouanet, dans « La Petite République » pas à écrire : « Le Congrès est socialiste: ne sont donc convoqués à s'y rendre que les socialistes, c'est-à-dire, ceux qui poursuivent la

conquête du pouvoir par le prolétariat ». Telles étaient les polémiques d'avant le Congrès, et il y a lieu de rappeler la réunion qui s'est tenue Saile Maubert, rue Vieille-du-Temple, à Paris, réunion groupait les 60 délégués corporaconvoqués par le Comité Fédéral de la Fédération des Bourses du Travail.

Pour remolacer la décision de Zurich, au nom des groupes corporatifs de France, la proposition suivante serait présentée au Congrès de Londres :

a Toutes les organisations syndicales ouvrières quelles qu'elles soient sont admises au Congrès, ainsi que toutes les organisations socialistes du monde entier qui reconnaissent la nécessité d'organiser les travailleurs pour la défense de leurs droits et suivant leurs besoins, et par les moyens qu'elles croient utiles ».

nant pour héros un assassin;

dans sa dernière œuvre Camus arrive à exposer magistra-

lement ce problème malgré la si-

tuation paradoxale de son person-

nage. Cette nouvelle pièce marque

un progrès sur ses précédentes créations et surtout sur l'« Etat de

siège ». Le côté purement théâtral

se trouve encore trop à l'arrière-

plan et l'idée domine tout sans

aucune concession au goût du pu-

blic : mais ici, chez Hébertot, on

constate avec satisfaction que la

mise en scène est au service de

l'œuvre au lieu de se servir d'elle.

d'un groupe de militants en 1905.

complot contre le Grand Duc. Un jeune révolutionnaire, Kallayev,

est désigné pour lancer la bombe;

après une tentative malheureuse il

réussit à faire sauter la voiture du

despote et à le tuer. On l'arrête, il est au secret ; et nous assistons à

le bon accord, sera bien obligé de ré-sister à la force par des moyens appro-

Supposez, par exemple, qu'il vous arrive d'entrer en querelle avec un tueur quelconque, flic ou fasciste, et qu'il soit armé et vous sans arme; lui faculté armé et vous sans arme; lui

épaulé par une nombreuse bande, et vous seul ou à quelques-uns ; lui, sûr de l'impunité, et vous préoccupé par le

danger que surviennent les « cognes »

qui vous arrêteront, vous maltraiteront

sals combien de temps... Et puis, dites-

moi si ce serait le cas de penser à sortir

de cette mauvalse passe, en persuadant votre agresseur par de bonnes raisons, qu'il faut être juste, bon et doux?

des forces adverses de la nature, c'est le fait que les hommes n'ont pas com-

CONGRÈS INTERNATIONAL

breux textes ayant exigé

une prolongation du délai

prévu, nous avons été con-

traints de reporter à la se-

maine prochaine la publica-

tion des commentaires et

des motions du Congrès.

Nous nous en excusons vive-

ment auprès de nos lecteurs.

pour assurer à tous le maximum de bien possible. Ainsi les plus forts et les

plus fourbes ont voulu soumettre et

exploiter les autres; et quand ils ont

réussi à conquérir une position avanua-

geuse, ils ont voulu s'en assurer et en perpétuer la possession, créant, pour leur défense toute espèce d'organes per-

De cela est résulté que l'Histoire est

pleine de luttes sanglantes : agressions, injustices, oppressions féroces d'une part, rébellions, de l'autre.

(1) Pensiero e voionta 1-9-1924.

manents de coercition.

N. D. L. R.

La traduction de nom-

vous mettront en prison pour je ne

Les cinq actes qui composent Les Justes » retracent l'action

assistons à l'élaboration d'un

par Maurice LEMAITRE

ANALYSE D'UN MIRACLE

d'Arthur Koestler

RENEZ n'importe quel groupe de gens normaux, faites-leur subir pendant trois ou quatre générations un régime de serre chaude comme celui des ghettos polonais, sous la surveillance d'une équipe de psychiatres, et vous verrez graduellement apparaître tous les traits caractéristiques du tempérament juif - ce mélange en apparence unique » (un Grec est pire que dix Juifs et un Arménien pire que dix Grecs) d'orgueil et d'humilité, de spiritualité et de cupidité, de complexe d'infério-rité, de sentimentalité bebête et de ruse calculatrice. » Que ce peuple, continuant depuis des siècles à « boire à l'an prochain à Jérusalem » soit allé effectivement à Jérusalem, voilà, n'est-il pas vrai, un « événement extrêmement improbable du point de vue statistique » (comme disent les marxistes) en quelque sorte, nous dit Arthur Koestler, un « miracle ».

Et c'est l' « Analyse d'un miracle » (1) que l'auteur de la Tour d'Ezra nous donne aujourd'hui, rétablissant la vérité historique, faussée par la trop grande part faite aux fac-

grâce. Cette pièce pose admirable-

ment le cas du respect de l'homme dans une révolution. Kaliayev n'est

pas un militant théorique, froid et

mathématique, c'est un être pur,

doué d'un cœur sensible et qui réa-

git en homme. Ce héros ne craint pas d'expliquer ce qu'il attend du

sacrifice de sa vie : et devant le

froid Stepan il démontre que son

idéal révolutionnaire ne consiste pas à détruire le monde des hom-mes pour édifier un Etat de robots.

Les Justes de 1905, à Moscou,

sont encore des Hommes et Camus

les dépeint ainsi : « ...des hommes

et des femmes qui, dans la plus impitoyable des tâches, n'ont pas

pu guérir de leur cœur. On a fait

du progrès depuis, il est vrai, et la

haine qui pesait sur ces âmes ex-

ceptionnelles comme une intolé-

rable souffrance, est devenue un

charges faciles, pourtant l'auteur les a dédaignées. Il nous donne une

pièce dépouillée, trop cérébrale peut-être mais vraiment remarqua.

ole par son texte. Je vous souhaite à tous de voir « Les Justes ». Comme toujours, chez Hébertot, mise en scène et décors sont par-

Paul Oettly et G. de Rosnay, L'in-

terprétation, formant corps avec

l'œuvre, ne permet pas de citer une vedette, ici tous le sont. J'ai admi-

ré la sobriété de jeu de Reggiani,

et Michel Bouquet a su mesurer ses effets dans un rôle où l'excès pou-vait facilement être atteint. Maria

Casarès est digne de cette œuvre,

son jeu au dernier acte prouve la solidité de son talent. Yves Brainville, Jean Pommier, Moncordier, Louis Pardoux et Michèle Lahaye tirent chacun de leur personnage

le maximum possible. Combien de théâtres parisiens pourraient pren-

dre ici une lecon sur l'homogénéité

tout le monde s'efface pour ne pen-

ser qu'à servir une œuvre.
AGRY.

ce remarquable ensemble, où

Les responsables en sont

Un tel sujet permettait bien des

système confortable. »

THEATRE

"Les Jusies" d'Albert Camus

L'est assez audacieux de vou- dans sa cellule, vient le tenter par

loir évoquer la pureté en pre- un inutile marchandage de

teurs économiques et politiques, aux dépens du point de vue psychologi-que. Koestler, en les considérant tour à tour et en les synthétisant, porte un nouveau coup aux nouveaux reli-gieux que sont les communistes vis-à-vis de l'Histoire.

On ne peut aborder ce nouveau livre comme on l'a fait avec « la Tour d'Ezra », ou « La Lie de la Terre », car il ne s'agit pas là que d'un re-portage romancé. C'est à la fois une portage romance. C'est à la fois une analyse du fait historique, a priori in-vraisemblable, qu'a été l'éclosion d'Israël en Palestine, et un compte rendu de la guerre de libération et de la vie quotidienne du nouvel Etat, auquel le talent de Koestler a su donner le mouvement et la couleur de ses romans. C'est aussi une vue d'en-semble sur la structure politique et sociale de l'Etat d'Israël, sur ses tendances culturelles et enfin des considérations sur ses perspectives et son avenir. La naissance d'Israël ne pouvant s'expliquer uniquement par l'économie et la politique, a posé dès le début un problème aux pays étran-

Les marxistes, croyant la Palestine un problème simple où les Juifs étaient les instruments de l'expansion impérialiste anglaise aux dépens de la population indigène opprimée (bien que la Palestine Juive eût une structure économique beaucoup plus socialiste que la Russie des Soviets), ont vu Staline en octobre 47 déclarer la Sioniere sien et est présenté im le Sionisme sien et ont présenté immédiatement « le spectacle familier, nous dit Koestler, des reniements des vérités de la veille, les mea-culpa rituels, la prosternation dans la poussière contre-révolutionnaire »

Les Anglais, complètement désor-ganisés et réduits à l'empirisme, ont appliqué en Palestine leurs méthodes colonialistes habituelles avec leur cortège d'agitations, de répressions cruelles et de manœuvres de basse police secrète qui ne diffèrent pas beaucoup de celles d'Hitler et de leurs compères français en Indochine. Là, comme aux Indes, l'insupportable orgueil des hautes sphères anglaises, antisémites et racistes tout court, a trouvé des alliés de choix dans leurs bons amis, les « dignitaires » arabes, recevant avec un faste si « exotic » aux dépens, naturellement, des fellahs écrasés par un régime féodal qui a actuellement cours en Egypte et auquel les Juifs, avec leur sens de la justice, s'étaient attaqués.

Il est impossible de résumer Koestler sur ce sujet, la position de la Pa-lestine au carrefour de l'U.R.S.S., du monde arabe qui se réveille et des intérêts capitalistes anglo-américains étant trop complexe. Il faut avoir, comme lui, vécu en Palestine, tra-vaillé comme fermier, cheminot, avant d'être devenu correspondant de presse, pour pouvoir se retrouver dans ce dédale des passions, des idées, des intérêts, des complications politiques, nationales et internationales.

Les détails du reportage, piquants quelquefois, tragiques souvent, tou-jours humains, nous font retrouver le journaliste et le vrai humour juif.

Les Arabes, les Anglais, les Russes ont à peine eu le temps de se familiariser avec l'idée d'un nouvel Etat juif au Moyen-Orient que déjà les Juifs ont à faire face à de nouveaux ennuis intérieurs cette fois, et sur-ajoutés à ceux du dehors. La troisième partie nous conduit à travers l'inextricable filet de ceux-ci: problèmes politiques, combats entre les par-tis, empire des syndicats et, couron-nant le tout, la question de la religion, toujours vivante chez certains.

Si l'on en juge d'après cette partie de l'ouvrage, les Juifs ne sont pas au bout de leurs peines, l'existence de Juifs de couleur (Yéménites), l'immigration des « sephardim » Juifs de provenance méditerranéenne), que les « askenasim » (Juifs venant d'Europe centrale) voient d'un œil méfiant, entraînant déjà des difficultés presque insolubles. Et si ce n'était que cela ! Mais il se greffe encore là-dessus le problème de la langue. Théodore Herzl croyait naïvement que chacun celle-ci ne pouvaient être ni le yid-dish, ni l'arabe, encore moins une langue européenne. Et, pour des rai-sons de « logique mystique », ce fut

De ce choix, les difficultés commencèrent. « Elles résidèrent, nous dit Koestler, dans la structure archaique de la langue, ce n'était pas seulement une question de vocabulaire. » Imaginez-vous le travail des philosophes israélieus voulant traduire Marx, Freud, ou Bergson (pourtant Juifs). Ce vocabulaire archaïque, allié à la pauvreté en adjectifs et en adverbes de la langue, conséquence d'un arrêt dans le développement, raidit telle-ment le style qu'il « est à peu près impossible de distinguer un texte traduit de Hemingway d'un texte tra-duit de Proust et que Malraux en hé-breu ressemble à Walter Scott ». Et que dire du roman, du théâtre et de toute la littérature hébraique mo-derne ! Tout cela, naturellement, sera résolu tôt ou tard, les nouvelles gé-nérations ayant eu l'hébreu comme langue maternelle, retrouveront le chemin et les accents d'une vraie cul-

ture,
Koestler conclut, au sujet des rapports entre les Juifs de la Diaspora
et les Juifs de Palestine, que « depuis
la fondation d'Israël, l'attitude des Juifs qui ne veulent pas y aller, et qui cependant tiennent à former une communauté à l'égard de leurs concitoyens, est devenue un anachro-nisme insoutenable ». Pour cesser d'être persécutés parce qu'ils sont « bizarres » et « bizarres » parce que persécutés, les Juifs doivent prendre une décision. Ou garder leur unicité de foixet retrourner en Terre promise — ou bien renoncer à cette foi. Renoncer à la foi judaïque n'est pas rejeter les valeurs du judaïsme, celles-ci ayant passé dans l'héritage judéo-chrétien, mais plutôt se délivrer de toute « présomption raciale et de tout exclusivisme national ». Il faut que les Juifs prennent conscience de ce choix nécessaire.

RABI, il y a un an, reprochait à Koestler l'impression de reportage ou 'éditorial romancé que l'on avait à la lecture de ses ouvrages et, faisant siens les termes de Paul Gademar dans « Esprit » le traitait de « sociologue ambigu » et d' « artiste médiocie ». Il ajoutait : « Koestler n'a pas encore franchi les murs du ghetto, » Il est sans aucun doute que l'auteur d' u Analyse d'un miracle » a tenu compte de ces reproches. Les jambes du Peter de « Croisade sans croix » sont redevenues normales, celui-ci ayant décidé de s'en servir et choisi de quel côté marcher.

(1) Calman-Lévy Ed. En vente au Libertaire ». Franco 670 fr.

REDACTION-ADMINISTRATION Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy Paris-10 C.C.P. 5561-76

FRANCE-COLONIES 1 AN : 500 FR. - 6 MOIS : 250 FR. AUTRES PAYS 1 AN: 750 FR. — 6 MOIS: 375 FR.
Four changement d'adresse, joindre
25 francs et la dernière bande

Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris

L'origine première des maux qui ont tourmenté et tourmentent l'humanité, à part, bien entendu ceux qui dépendent CE QU'EST L'ANARCHISME

F. A.: Les Anarchistes et le Problème Social 15 fr. (25 fr.). — P. BESNARD: Le Fédéralisme Libertaire, 10 fr. (20 fr.). — C.A. BONTEMPS: L'Esprit Libertaire, 5 fr. (10 fr.). — P. KROPOTKINE: L'Anarchie, son Ideal, sa Philosophie, 20 fr. (30 fr.). Communisme et Anarchie, 10 fr. (20 fr.). Aux Jeunes Gens, 10 fr. (20 fr.). — R. BOCKER: De l'Autre Rive, 3 fr. (8 fr.). — Y. FOUYER: Réflexions sur un monde nouveau, 5 fr. (10 fr.). — F. ROTHEN: La Politique et les Politiciens, 20 fr. (30 fr.). — BARBEDETTE: Pour la Justice Economique, 10 fr. (20 fr.). — M. BAKOUNINE: L'Organisation de l'Internationale, 5 fr. (10 fr.). — P. GILLE; L'intégration Humajne, 10 fr. (20 fr.). — T.L.: La Laïcité, 12 fr. (22 fr.). — A. PRUBHOMMEAUX: Catalogne Libertaire (1926-1937), 40 fr. (65 fr.). — G. LEVAL: Anarchisme et Abondancisme, 20 fr. (30 fr.). — E. RECLUS: L'Anarchie, 10 fr. (20 fr.). — G. BERNERI: La Société sans Etat, 20 fr. (30 fr.). — L. Michel: Prise de Possession, 15 fr. (25 fr.). — M. LATESTA: Entre Paysans, 15 fr. (25 fr.). — ERNESTAN: 1u es Anarchiste, 20 fr. (30 fr.). — J. GRAVE: La Société mourante et l'Anarchie, 125 fr. (155 fr.). pris que l'accord et la coopération fra-ternelle auraient été le meilleur moyen

CRITIQUES SOCIALES

RHILLON: La Ligue du Progrès et l'Interprétation Markiste, 5 fr. (8 fr.). — E. RECLUS: La Peine de Mort, 5 fr. (8 fr.). — P.J. PROUDHON: La Justice poursuivie par l'Eglise, 500 fr. (570 fr.). — La Révolution Sociale, 500 fr. (570 fr.). — Lettres aux Propriétaires, 500 fr. (570 fr.). — Principes d'Organisation politique, 600 fr. (570 fr.). — J. DUBOIN: L'Economie Distributive, 75 fr. (90 fr.). — E. BERTH: Guerre des Etats et Guerre des Classes, 200 fr. (230 fr.). — Du Capital aux Réflexions sur la Violence, 150 fr. (180 fr.). — PRADAS: La Crisis del Socialisme (en espagnol), 50 fr. (65 fr.). — La Revolucion y el estado (en espagnol), 100 fr. (130 fr.). — J. BUR-

LIBRAIRIE SERVICE DE

NHAM: L'Ere des Organisateurs, 300 fr. (330 fr.). — ERNESTAN: La Contre-Révolution Etatiste, 15 fr. (20 fr.). — R. L'N'E. BOURG: Réforme et Révolution, 90 fr. (105 fr.). — M. YVON: Ce qu'est devenue la Révolution Russe, 60 fr. (75 fr.). — V. SERGE: Le Nouvel Impérialisme Russe; 40 fr. (50 fr.). — R. LOUZON: L'Ere de l'Impérialisme, 80 fr. (95 fr.). — M. COLLINET: La Tragédie du Marxisme, 380 fr. (410 fr.). — C.A. BONTEMPS: Le démocrate devant l'autorité, 120 fr. (135 fr.). — P.L. TOMORI: Qui succèdera au Capitalisme ? 40 fr. (50 fr.). — M. GRAHAM: Pour la Liberté de Pensée violée, 10 fr. (15 fr.). — E. de la BOETIE: Dissours de la Servitude volontaire, 300 fr. (330 fr.). — G. LEVAL: Le Communisme, 40 fr. (65 fr.).

ETUDES

VOLINE: La Révolution Inconnue, 250 fr. (420 fr.). — M. BAKOUNINE: La Révolution Sociale et la Dictature Militaire, 210 fr. (240 fr.). — P. GHLE: La Crande Métamorphose, 150 fr. (180 fr.) — S. FAURE: Mon Communisme, 280 fr. (290 fr.). — G. LEVAL: L'Indispensable Révolution, 100 fr. (130 fr.).

REVUES

« Etudes Anarchistes ». n° 2, 3, 4 2t 5, le N°, 40 fr. — « La Révolution Prolétarienne » n° 33, le N° 40 fr. — « Ce qu'il faut dire ». n° 64, le N°, 30 fr. — « Défense de l'Homme », n° 14, le N°, 40 fr. — « L'Unique », n° 44, le N°, 15 fr. — « L'Idée Libre », décembre, le N°, 20 fr.

SYSTEMES TOTALITAIRES

D, ROUSSET: L'Univers Concentration-naire 180 fr. (210 fr.). — Les Jours de notre Mort 570 fr. (640 fr.). — A, KOESTLER: Le Zéro et l'Infini. 200 fr. (230 fr.). — Le Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.). — E. KOGON: L'Enfer organisé, 300 fr. Yogi et le Commissaire, 240 fr. (270 fr.), — E. KOGON: L'Enfer organisé, 300 fr. (345 fr.). — J. VALTIN: Bans Patrie m

Frontières, 595 fr. (665 fr.). — M. CEYRAT: La trahison permanente, 150 fr. (180 fr.). — F.A.C.B.: Les Bulgares parlent au monde, 50 fr. (60 fr.). — A. ROSSI: Physiologie du Parti Communiste Français. 480 fr. (550 fr.). — M. BUBER NEUMANN: Déportée en Sibérie, 295 fr. (325 fr.). — V. S GE : L'Affaire Toulaev, 386 fr. (425 fr.).

HISTOIRE

HISTOIRE

LISSAGARAY: Histoire de la Commune,
400 fr. (445 fr.). — GALTIFR-BOISSIERE:
Mon Journal depuis la Libération, 140 fr.
(170 fr.). — Mon Journal pendant l'Occupation, 110 fr. (140 fr.). — Mon Journal pendant la drôle de Paix, 140 fr. (170 fr.). —
Les Trois Héros, 180 fr. (210 fr.). — « Le
Crappuillot »: Histoire de la Guerre (fasc.
1), 250 fr. (295 fr.). — (fasc. III), 250 fr.
(295 fr.). — (Fasc. IV) 300 fr. (345 fr.). —
(Fasc. V.) 300 fr. (345 fr.). — François BARRET: Histoire du Travail, 90 fr. (105 fr.).
— DOLLEANS; Histoire du Mouvement ouvrière (tome I 1833-1871), 450 fr. (495 fr.). —
(Teme II 1871-1936), 450 fr. (495 fr.). —
ALEXANDRE: Avènement de la France Ouvrière, 210 fr. (240 fr.). — L. LOUVET:
Découverte de l'Anarchisme 25 fr. (35 fr.).
— B. FOUGERE: La Vie Héroique de Rosa
Luxembourg, 40 fr. (50 fr.). — DOMMANGEE; Jacques Roux, le Curé Rouge, 100 fr.
(130 fr.). — Ida METT: La Commune de
Cronstadt, 100 fr. (130 fr.). — P. LAPEYRE: De Gaulle tout nu, 25 fr. (35 fr.).
— ALORUMOT Les Orimes de la Colonisation, 20 fr. (49) fr.). — C. BERNERI:
Guerre des Classes en Espagne, 25 fr.
(35 fr.). — HEM DAY: Le Fascieme contre
l'Intelligence, 16 fr. (25 fr.)

Prière d'ajouter 25 fr. si vous désirez que votre envoi soit recommandé. Nous ne répondrons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Tous les envois de fonds doivent parvenir à JOU-LIN Robert, 145, quat de Valmy, Paris (X°), C.C.P. 5561-76.

des solides!»

ANS le discours fleuve qu'il prononça devant le Comité Central du Parti Communiste, Maurice Thorez appelle les travailleurs à la lutte contre la guerre.

« Les ouvriers, s'écrie-t-il, doivent refuser le déchargement des navires transportant des armes au titre du plan Marshall. Ils doivent s'opposer au transport du matériel à destination de l'Indochine ». Ét, — décidément en verve —, ce « pacifiste » averti demande aux organisations syndicales d'empêcher la fabrication des engins meurtriers dans les usines de guerre.

Voilà un langage nouveau dans la bouche du représentant autorisé du parti de « la grande armée française », de la « victoire sur le boche », etc... ! non pas que nous doutions des sentiments « pacifiques » du gros Maurice, son attitude en 1940 nous assure de ceux-ci en cette matière. Mais nous sommes assez stupéfaits tout de même de voir le parti de Tillon, de Billoux, le parti qui confiait à Thorez le soin de faire, il n'y a pas si longtemps, la « fameuse » déclaration de Tulle : « Il nous faut des canons et des solides! » se découvrir si affirmatif quand il s'agit de la paix.

Personne, bien sûr, ne se laissera prendre aux raisons de cette nouvelle pantalonnade, la C.G.T. de Frachon, en appliquant à la lettre les décisions du « parti », ne fera une fois de plus, que de jouer le jeu de l'impérialisme russe.

Mais il n'en reste pas moins vrai qu'avec ses effectifs encore puissants la Centrale de la rue Lafayette peut créer un mouvement d'opinion que le syndicalisme révolutionnaire peut exploi-

Aux mots d'ordre cégétistes : « Pas de matériel pour l'Indochine ! » doit répondre le nôtre : « Pas de matériel pour aucune guerre » et à celui : « Nous ne ferons jamais la guerre à la Russie », ajoutons : Ni à personne d'autre !

MONTLUC

all nous faut TELBERTH

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :-: La terre aux paysans

La condition première de LOYAUTE l'unification syndicale :

OUS ne savons pas si la condi-tion ouvrière en général est liée au sort particulier des gars du rail. On nous reproche amicalement de sembler saire de la S.N.C.F. un cheval de bataille. C'est qu'il faut bien admettre que, si le prolétariat de l'industrie lourde sait engager la lutte, et n'a pas peur de risquer la mise à pied pour faits de grève, le monde cheminot et ses révoltes ont une portée capitale Il ne faut pas oublier qu'il a été un atout de première force dans la formation et le développement du syndicalisme. Il faut également admettre que rien de valable ne saurait réussir sans la participation du rail. On voudra bien reconnaître, au surplus, qu'à aucun moment, dans ce journal, nous n'avons séparé le cheminot de ses frères de misère. La classe ouvrière est un tout.

On nous fait grief, également de nous appesantir sur la nécessité de l'unifi-fication ouvrière. Mais le morcellement de la classe ouvrière n'est-elle pas la

cause de toutes les défaites enregis-trées dpuis quatre ans ? Et n'est-ce pas le rôle du militant sincère, d'où qu'il vienne, d'en étudier objectivement les

causes, d'en proposer les remèdes? La grève du 25 novembre a montré le peu de cas que les syndiqués font tres. des ordres donnés par les centrales. Est-ce à dire qu'on ne peut remon-Les défections ont été multiples dans ter ce courant de désance ? Il y a un

peut plus rien saire. Malheureusement, rés. de ne pas chercher à se noyauter, les autres non plus ne peuvent rien. Et c'est l'abolition du sectarisme, c'est le les autres non plus ne peuvent rien. Et c'est le patronat qui gagne. Les cartels lancés par la C.G.T. n'entraîneront pas le prolétariat, parce que ce dernier n'a plus confiance, ni en elle, ni en d'au-

toutes les organisations. Il y a là autre an, nous aurions dit que ce marasme

par Fernand ROBERT

chose que l'inertie éternelle de la masse. Car on a vu des responsables, des hommes énergiques, n'ayant peur de rien, habitués à la lutte, habitués à payer pour les amorphes, resuser ce semblant de combat. Qu'est-ce à dire? Simplement que les organisés rejoignent les dégoûtés « dans la nature » : ils ont perdu la confiance qu'ils avaient placée en leurs dirigeants. Ce mal est général, sauf à la C.F.T.C. Il faudra qu'un jour nous examinions cette ex-

Le militant de base est désemparé. écœuré de constater que ceux qu'il a poussés au faîte l'emploient à des besognes subalternes de politicien, tantôt pour « la paix », tantôt pour servir les desseins du parti socialiste, tantôt à droite, tantôt à gauche. Il en a marre de saisir sur le vif la fatuité, l'orgueil, le contentement de soi d'un secrétaire fédéral ou confédéral. Il en a assez de les voir entourés d'une nuée de dactylos, libres qu'ils sont de venir au boulot à l'heure qu'ils ont choisie, de quitter de même, alors qu'il est astreint, lui, à l'exactitude, alors qu'ils poussent l'ironie jusqu'à lui recommander d'être un modèle. Il sait bien, pourtant, qu'un secrétariat fédéral ou autre n'est pas tellement de tout repos. Il n'ignore pas que les titulaires de ces postes ont une vie « de chevaux de bois ». Il sait que leur situation fami-liale en soussre. Mais i) sait aussi qu'il y a bien quelques petites compensa-tions, quand ce ne serait que celle qu'on dénomme : le besoin de puissance. Il assiste, partout, à de petites querelles de boutiques, où la tentative d'élimination suit de près la petite calomnie. Il pensait avoir mis à la tête une équipe homogène, ou cherchant à l'être, ayant pour premier et principal but la désense de ses intérêts à lui, comme à ses camarades. Il n'assiste qu'à des batailles rangées autour d'un malheureux fromage. On l'a vu partout à F.O., à la C.G.T., et ailleurs. Et ces petitesses l'incitent à préter l'oreile aux braves gens qui lui disent que les dirigeants ne cherchent qu'un fauteuil. Ses défaites le poussent à la cer-

siasme, il se perd. Ainsi, on nous annonce aujourd'hui que la C.G.T. lance le mot d'ordre de former des cartels d'unité A LA BA-SE. C'est du temps perdu. La C.G.T. conserve la majorité des syndiqués. Mais cette majorité est précaire. Elle est essentiellement formée des cellules communistes, autour desquelles s'agrippent, comme au dernier carré, les sympathisants au parti et les unitaires à tout prix. (Nous ne discutons pas cette dernière position). Mais la C.G.T. a perdu l'oreille des masses. Chaque fois qu'elle se mêle d'un mouvement, on s'inquiète. Même chez elle. Car tout de suite on entrevoit la peau de banane sur laquelle on va glisser. Et, effecti-vement, on la découvre. La méfiance est immédiatement suivie d'un lâchage général. Les dirigeants de la C.G.T. ont bien tenté de faire entendre raison au P.C. en lui demandant de leur laisser les coudées franches un certain temps. Mais autant clamer dans le désert. Non, la C.G.T., aujourd'hui, ne

titude. Il perd la foi, il perd l'enthou-

pouvait durer des années. Mais les attaques successives du capitalisme privé ou étatique, ainsi que la réapparition d'un cléricalisme virulent et combatif, provoquent une réaction contraire chez les militants avertis. Ils les sortent de leur torpeur, en leur faisant entrevoir plus nettement le danger. Mais les organisations constituées n'en tirent pas, pour autant, avantage. La reprise des cartes est partout difficile.

Il se passe que les militants se cher-chent, qu'ils fuient tous ceux qui ont occupé des postes syndicaux rémunérés, qu'ils tentent des contacts, qu'ils essayent de former eux-mêmes, ordres ni conseils, des cartels. Des cartels qui ont tendance à prendre rapidement l'allure d'une centrale nouvelle, ce qui n'en ferait qu'une de plus. Au point où nous en sommes, qu'est-ce qu'on risque ? Or, comme a mûri lentement la désapprobation du monde ouvrier envers la C.G.T., il faut savoir aisser mûrir la confiance réciproque. Voilà des militants qui viennent d'horizons fort divers, parfois s'étant abreuvés consciencieusement de mots plus ou moins doux. Il leur faut s'adapter nouveau à leurs tempéraments. Avant de construire, il faut déblayer

Ces cartels ont-ils plus d'avenir que ceux de la C.C.T. ? Peut-être. Il suffit de peu de chose, mais ce peu est une pointe avancée difficile à doubler. Ce peu, c'est ce qui manque ailleurs : c'est la franchise rigoureuse dans les contacts, c'est la volonté absolue, décla-

désir de travailler d'abord pour ceux qui ne joignent pas les deux bouts, c'est la disparition de ce sot orgueil - qui se voit trop - dont ne savent pas se débarrasser, une bonns fois, la plupart des militants qui entraînent quelques copains derrière eux. Eh! que diable, ce n'est pas parce qu'on sait tenir une plume, parce qu'on sait parler en public, parce qu'on se dépense sans compter, qu'on doit briser tous ses efforts en montrant un peu trop une fatuité ridicule, qui dégoûte les plus avertis. On sait bien que celui dont la conscience est tranquille a le droit d'être satisfait. Mais un peu de modestie donnerait plus de valeur à son travail. Il y a là comme une maladie infantile du syndicalisme, qui se révèle périodiquement et fait échouer les tentatives les plus sincères. Si vous voulez que ces cartels mènent à autre chose qu'à une lamentable fuite, il faut inspirer confiance par tous les pores de la peau à la masse qui observe et se tait. Elle viendra avec vous, la masse, encore qu'elle soit ce qu'elle est, quand elle aura la certitude que vous agissez en toute loyauté, avec vous même comme avec elle. Elle a été roulée ; si vous êtes sincères, arrangez-vous pour ne pas lui donner l'impression du contraire.

La victoire tient à peu de chose : c'est maintenant une question psychologique. Mais soyons d'abord nos propres vainqueurs.

C'est sans doute parce qu'il a su, des le départ, combattre ces petitesses, que

A LA S.N.C.F.

doit se faire une raison

Depuis le temps qu'on parle de la S. N.C.F., il est bon de savoir que celle-ci, malgré ses milliards de déficit, vient de faire un petit effort en offrant un... banquet aux « techniciens » qui ont procé-dé à l'électrification de la ligne située entre Laroche-Migennes et Dijon. C'est, en effet, en utilisant un outillage « périmé » : cantonniers de la voie, ouvriers

La loi que l'on présenta au début comme un recueil de coutumes utiles à la préservation de la société n'est plus qu'un instrument pour le maintien de l'exploitation et de la domination des riches oisifs sur les masses laborieuses.

KROPOTKINE.

le cartel des cheminots enregistre tant d'adhésions, auxquelles viennent s'ajouter celles de travailleurs d'Air-France et du Métro. Serait-il par hasard bien vite contraint de se transformer en cartel des transports? Ne soyons pas tellement optimistes... .Tu as raison, Le Tulzo: contre la fauteuillite, tant que ça peut. Et quelles que soient nos divergences : LOYA. Car au-dessus de nous, IL Y A LES LAMPISTES.

Un poison alimentaire: LA MARGARINE

NE publicité intense et bien faite pour induire en erreur les consommateurs est organisée au bénéfice d'une saleté alimentaire improprement nommée : Margarine.

De grands placards nous montrent des enfants mordant joyeusement

De grands placards nous montrent des enfants mordant joyeusement dans de grosses tartines pommadées de cette base à suppositoires (beurre de cacao), ou bien des entrefilets. détaillent les qualités énergétiques de cette graisse évaluées en calories, joules ou ergs, peu importe du reste la définition car, plus elle est obscure plus elle paraît scientifique et réelle.

Nous vous disons en toute connaissance de cause que la prétendue marga-

Nous vous disons en toute connaissance de cause que la prétendue margarine actuelle n'a aucune des qualités nutritives çu'on lui attribue. C'est tout au plus une graisse de friture et de pâtisserie non toxique à condition que les colorants utilisés ne soient pas cancérigènes comme ce fut le cas il y a fort peu de temps, et à condition aussi que le rare suif animal utilisé soit : frais, sain et sélectionné.

La margarine actuelle à base d'huiles végétales n'a plus rien à voir avec la margarine de 1867 composée exclusivement de graisses animales. Elle n'a donc plus le droit de se nommer « margarine ».

En ce temps-là, Napoléon III, empereur des Français, monté sur le trône par des moyens justes et légaux, c'est-à-dire à coups de canons, se piquait d'idées socialisantes et humanitaires...

d'idées socialisantes et humanitaires...

Il chargea le célèbre chimiste MègeMouriés de trouver un produit sain,
ayant le plus possible la saveur du beurre, son apparence et accessible aux bourses les plus modestes. Ce produit devait
avoir une longue durée de conservation
sans aucune addition d'antiseptique.

Mège-Mouriès se mit à l'œuvre et obtint un beurre artificiel en utilisant la
graisse de vache nuis de hœut. Les grals-

graisse de vache puis de bœuf. Les grais-ses utilisées étaient celles dites de « couses utilisées étalent celles dites de « cou-verture » c'est-à-dire les matières grasses qui entourent les viscères, et non pas celle des flancs qui est une graisse « morte ». On broyait, ajoutait des es-tomacs de porcs, pour que sous l'in-fluence de la pepsine, y contenue, les membranes libèrent les graisses. Apres une série de traitements on obternait une série de traitements on obtenait l'oléo — margarine — et on y ajoutait du lait. Le tout était barraté. On obtenait ainsi une masse crémeuse qui était lavée pour permettre l'élimination du

(Suite de la première page)

Cette jeunesse que les staliniens nous

représentent fréquemment aujourd'hui.

à travers la morale qu'ils ont adoptée

déboulonner l'idole avant qu'elle ne soit

contribué par leur ignorance à monter

la plus « grande mystification du siè-

cle » risquent de voir leur progéniture

la ramener rudement à sa véritable

place, celle qu'ont occupée avant elle

toutes les religions reflétant les frayeurs,

les craintes, les espoirs que cette par-

tie de l'humanité faite pour souffrir et

pour adorer et qui trouve dans ces

souffrances et dans cette adoration les

possibilités de satisfaire son instinct

mysticisme sanglant, nous opposons avec l'approbation de tous les hommes

libres la réalité vivante qui est l'homme

tout court, non pas fondu, dépersonna-

lisé dans le monstre divin du Kremlin,

mais additionné à l'autre homme dans

une opération gigantesque dont le quo-

tient bercera les espoirs des généra-

tions de demain, que nos anciens ont

déterminé d'une manière définitive et

Le Communisme Libertaire

Et c'est pour cela qu'au ridicule, au

messianique.

qui s'appeile:

définitivement entrée dans la légende.

A sa place, nous nous méfierions.

la morale bourgeoise - risque de

Et les « parents terribles » qui ont

petit lait (comme pour le beurre). Le résultat était alors une pâte fine et homogène ayant des ressemblances remarquables avec le beurre, surtout si on qualles avec le heurre, surtout sá on avait soin de colorer la masse avec un colorant végétal absolument inoffensif tel le rocou. C'était la margarine, la véritable margarine de Mège-Mouriès, fabriquée exclusivement avec des GRAISSES ANIMALES, qui, comme les protides animaux, ne peuvent être remplacées impunément par des proteines végétales, s'estratire que 100 gr. d'albumine ou de protéines de lentilles ne couvrent pas les mêmes besoins de l'organisme cue les mêmes besoins de l'organisme que 100 gr. de protéines de viande, de lait.

de poisson ou de jaune d'œuf.

Les « pauvres gens », la « basse classe » d'alors qui sont les « économiquement faibles » d'aujourd'hui, c'est-à-dire la grande majorité du peuple producteur de richesses, y trouvèrent un certain intérêt... Mais bientôt on essaya dans un but de lucre de s'éloigner de la formule initiale du bienfaisant Mège-Mouriès

Mouries.

Devant l'extension des ventes, des industriels « scrupuleux » (?) firent des demandes en vue d'obtenir l'autorisation d'ajouter à la margarine (la vraie) des cires animales ou végétales, afin disaient les demandeurs que le produit ait une ressemblance plus parfaite avec le beur-re... Cette demande fut rejetée par la re... Gette demande fut rejetée par la Commission d'hygiène (séance du 13-12-1886), car le législateur de l'époque vou lait éviter à tout prix une ressemblance trop parfaite avec le beurre, afin de fermer le plus possible la porte aux tromperies. Au cours de cette même année, la Commission d'hygiène (C.C.H. 28.169) faisait cette déclaration dont la franchise et l'honnêteté font honneur tant aux expérimentateurs. qu'aux légie franchise et l'honnéteté font honneur tant aux expérimentateurs, qu'aux législateurs de 1886... « ... reconnaissent que si la margarine peut être utilisée en cas de PENURIE DE BEURRE et ceci passagèrement, son pouvoir alimentaire est nettement inférieur au beurre ». Notons qu'à cette époque on ignorait totalement le rôle des vitamines, C'est donc une observation empirique, mais honnête et bien faite. A nouveau en 1897, donc avec un recul et une expérience de 11 avec un recul et une expérience de 11 ans, la commission consultative d'hygième confirme que la margarine de Mège-Mouriès faite avec des graisses de cou-verture, provenant d'animaux sains, est INFERIEURE AU BEURRE, mais SUPE-NEERIEURE AU BEURRE, mais SUITARIEURE à d'autres graisses alimentaires. Dans ces autres graisses alimentaires étaient compris le saindoux et les
graisses végétales (saindoux, graisse de
flancs = graisse morte). C'est pourquoi
la loi du 16 avril 1897 refuse l'addition
de graisses végétales aux graisses animales entrant dans la composition de
la margarine, car, en effet, depuis 1894.
des commerçants « avisés » voulaient introduire des graisses végétales dans la troduire des graisses végétales dans la margarine saine et loyale de l'inven-teur. Par une lettre datée du 3 août 1894 le Ministre de l'Intérieur demande au préfet de police de soumettre la ques-tion sur l'opportunité de l'introduction de graisses commerciales, dans les graisses alimentaires animales... M. Jung-fleich, rapporteur à la C.C.H. arrive à cette conclusion mitigée, que « si l'addition d'huiles végétales ne présente aucun danger, elle constitue pour le moins une fraude (d'où la loi de 1897). Ce rapport commence donc à ouvrir dou-cement la porte à l'invasion des produits végétaux, et c'est ainsi que paraît le décret bancal du 11 mars 1908, art. 2 : « Toute matière grasse comestible, concrète à la température de + 15, autre que le beurre peut être désignée sous le nom de graisse, mais cette dénomination doit être complétée par l'indication de la matière animale ou végétale d'où la graisse est tirée.»

de la matière animale ou végétale d'on la graisse est tirée ».

La circulaire du 25 juin 1908 (J.O. du 10-7-1908), art. 2 ouvre encore un peu plus la porte. « La désignation d'origine n'est pas obligatoire lorsque la matière n'est pas vendue comme graisse. C'est ainsi que la graisse de coprah ou coco pourrait être dénommée, graisse de coco ou cocose par exemple ».

Et voici la fissure... Art. III: « Le mélance de graisses entre elles ainsi que

mélance de graisses entre elles ainsi que les mélanges concrets à la température de + 15 de graisses ou d'huiles végé-tales ou animales lorsqu'ils présentent l'aspect du beurre et sont préparées pour même usage porte obligatoirement le

nom de MARGARINE ». Cette atténua-tion à la loi de 1897 ne cherche plus alors qu'à différencier nettement la maralors qu'à différencier nettement la margarine du beurre, car les gros beurriers normands trouvaient que la « marga » leur jouait de drôles de tour en fait de rentrée de fric (nous disons maintenant des difficultés de trésorerie).

Les physiologistes de l'époque ignoraient ou n'appliquaient pas la méthode des bilans ou des coefficients de rétention d'une substance alimentaire, et ne vovaient dans l'addition de produits vé

voyaient dans l'addition de produits vé gétaux qu'une simple tromperie, tromgélaux qu'une simple tromperie, tromperie assez grave cependant puisqu'elle permettait l'emploi des suifs « rances », C'est ce que font observer MM. Villiers, Collin et Fayolle « Traité des falsifications » T. IV (1912) qui donnent de la margarine la définition suivante : « C'est le produit retiré du suif de bœuf qui entoure les ROGNONS ET LES INTESTINS... On y incorpore maintenant des huiles végétales, ce procédé permet de ne plus s'adresser exclusivement à des suifs FRAIS, l'addition d'huile contribuant à masquer en grande partie l'odeur et la masquer en grande partie l'odeur et la saveur des GRAISSES RANCES ».

Puis c'est l'apparition de la loi crimi-nelle du 28-41-4931, art. Il modifiant l'art. Il de la loi du 16-4-1897, livrant ainsi les consommateurs les plus pauvres, les plus exploités, qui ont le plus besoin d'aliments sains et vraiment calorifiques à la fantaisie des bandits sans cons-

a la fantasse des bandits sans conscience qui fabriquent cette chose innommable dite margarine.

Voici l'article II: « Toutes les substances alimentaires autres que le beurre quelles que soient leur origine, leur provenance et leur composition qui présentent l'aspect du beurre et sont préparées pour le même vage que ce derrier propour le même usage que ce dernier pro-duit ne peuvent être désignées que sous

duit ne peuvent être désignées que sous le nom de margarine ».

Quelques années plus tard, Popaul III. roi des Belges, rendait lui aussi la margarine initiale absolument indéfinissable (Décret royal du 8-7-1935) : « Toute substance ou préparation offrant des analogies avec le beurre ».

La margarine actuelle, vantée par les réclames est donc en termes aussi clairs

réclames est donc en termes aussi clairs et précis que possible, un mélange quel-conque de suifs rances ou non de grais-ses résiduelles d'échaudoir et d'huiles vegétales quelconques ou plus simplemen de graisses d'origine purement végétale donc dénuées totalement des propriétés alimentaires annoncées par les aristo-crates du régime qui lui aussi est rance

er decompose.

Si vous étalez de la margarine sur les tartines de vos enfants et qu'ils acceptent ce succédané de beurre, vous leur donnerez l'illusion d'un régal, l'illusion de la replétion, mais vous ne les nour-rirez véritablement pas. A la rigueur, faites vos fritures à la margarine, ou un neu de pâtisserie, c'est tout ce que cela

Voici d'après nous ce que devrait être la définition légale de ce succédané qui, en aucun cas, ne remplace totalement le heurre.

Article I La margarine est le produit ré-sultant exclusivement du traitement des suifs animaux propres, sains, frats et sélectionnés, lesquels suifs sont ceux

qui recouvrent uniquement les viscères à l'exclusion de toute autre partie.

Article II

L'addition de graisses ou d'huiles végétales est rigoureusement interdit; les peines suivantes, etc... Article III

Toute matière grasse alimentaire concrète à la température de + 15 pure ou mélangée à des matières grasses végétales ne pourra porter le nom de margarine et sera obligatoirement vendue sous le nom de mélange de graisses animales et végétales ou graisse végétale. À l'exclusion de tout qualificatif pouvant faire naître une confusion quelconque, entre le produit végétal. le mélange ou la margarine.

Article IV

La coloration de la margarine avec

La coloration de la margarine avec des colorants naturels ou de synthèse est interdite. l'addition de 2 gr. par kg. de produit d'amidon de blé en vue d'obte-nir des propriétés physiques particulières est autorisée. La margarine actuelle est une saleté

HUCHADIER.

morte sans valeur.

Enfin, les généraux seront punis

A loi punit toute activité qui enseigne directement ou indirectement la théorie et les principes de la technique de guerre, ainsi que toute activité visant à encourager la renaissance du milita-

Hein! vous voilà enfin tran-quilles. Vous n'irez plus à la dernière, parce qu'il n'y aura plus de dernière. Vous ne serez plus objecteur de conscience, car il n'y aura plus d'armée. Vous ne tremblerez plus en regardant votre fascicule 6. Car vous ne partirez pas le premier: vous ne partirez plus du tout. Vous n'aurez plus besoin de fuir jusqu'aux Pyrénées, l'épouvante sur les talons, en affirmant que vous êtes résistant. Fini la gloire des galons de sergent gagnés à la sueur de la peur panique. Le militarisme est puni. Quelle triste fin pour Garry Davis. Le voilà devenu inutile, obligé de rentrer à Paris. Par le train. Finie, la petite réclame. Hélas! votre joie sera courte.

* La loi interdit également toute organisation militaire, paramilitaire, d'anciens combattants ou de nazis. >

Vous avez compris. On vous réserve encore une petite place dans le monde des héros, une petite citation à l'ordre de la nation.

Car cette loi n'est pas pour vous. Elle vient d'être signée, nous dit le « Monde » du 18 décembre, à Bonn, vendredi, par les hauts commissaires alliés, et ne concerne que les Allemands.

Quant aux biffins français et aux autres — ils continue-ront, fort heureusement, à être les meilleurs soldats du monde. Et les coyons de l'histoire.

René GUY.

électriclens et monteurs que les « tech niciens », c'est-à-dire la hiérarchie, ont pê électrifier cette ligne, à grands ruissellements de sueur de lampistes. Aussi, la patrie reconnaissante leur a offert un succulent repas.

Le lampiste bénéficiera lui aussi de la reconnaissance de la S.N.C.F. S'il est auxiliaire, il sera peut-être licencié, et pourra se reposer grâce à l'allocation que lui allouera la caisse de chômage. S'il est au cadre permanent, il verra ses facilités de circulation réduites et son régime de retraite modifié. Le lampiste doit se faire une raison :

la S.N.C.F., en offrant des banquets à son « élite », consent de lourds sacrifices et ne peut vraiment pas se saigner pour qu'un vulgaire lampiste fasse la nouba avec un kilo de pommes de terre supplémentaire chaque semaine.

Il faut se dire également que le denier public n'est pas si élevé. Et l'on envisage actuellement, par une augmentation de 7.000 francs, de « reclasser » la fonction des députés qui, malgré ce dérisoire rajustement de leurs salaires, seront encore, avec 1.185.000 francs par an, bien au-dessous du minimum vi-

Le lampiste doit se faire une raison. « L'élite » de la nation, des députés aux ingénieurs de la S.N.C.F., en est encore réduite à rouler en Cadillac et en Packard à se nourrir de foie gras truffé et de homard à l'américaine. Tant que ces messieurs ne pourront pas se procurer des larbins pour essuyer la partie la plus charnue de leur individu, après satisfaction naturelle de leurs besoins, le lampiste ne doit rien demander.

D'ailleurs, même s'il demande, il n'aura rien. Et c'est pour cela qu'il devra comprendre qu'il ne lui reste qu'une solution : se servir lui-même. Raymond BEAULATON.

CERCLE LIBERTAIRE DES ETUDIANTS

Permanence tous les jeudis à la Matson des Sociétés Savantes, 28, rue Serpente (métro St-Michel-Odéon).
Conférences, débats publics, tous les jeudis, au Café des Trois-Nages, à 20 h. 45 (sous-sol), 34, Bd St-Germain (mêtro Maubert-Mutualité).

Jeudi 22 décembre CREATION ET TRAVAIL par G. Glaser